LES PLUS BELLES

MURAILLES DE POMPÉI.





LES PLUS BELLES

MURAILLES DE POMPÉI

PLANCHES CHROMOLITOGRAPHIQUES

PAR

VICTOR STEEGER.

Avec explications sommaires de E. Presuhn.

Cahier I.

contenant 10 planches.

TURIN, ROME, FLORENCE,
CHEZ
HERMANN LOESCHER, LIBRAIRE-ÉDITEUR.
1877

PRÉFACE.

M'étant occupé depuis quelques années de travaux chromolithographiques pour un ouvrage plus considérable: Les peintures décoratives de Pompéi, je viens aujourd'hui de faire un *recueil* divisé en *trois cahiers.*

Ce recueil a été composé de la manière suivante:

1. Quelques-unes des copies n'étaient pas exécutées avec le soin archéologique exigé par l'auteur de l'ouvrage ci-dessus, c'est pourquoi le beau coloris et le fini du dessin, ne sont pas trop conformes aux originaux, tels que ces derniers se trouvent maintenant à Pompéi. On doit faire observer, cependant, que toutes les reproductions précédentes sont faites de façon à satisfaire l'oeil, beaucoup plus que ne le ferait une reproduction purement et exactement archéologique.

2. D'autres planches étaient imprimées à la petite presse à main, et tirées seulement à un petit nombre d'exemplaires.

3. Nous avons joint une certaine quantité de planches, dans lesquelles on pouvait reconnaître quelques fautes d'impression, certains que nous sommes, que ces planches, défectueuses dans quelques détails, plairont malgré cela à beaucoup de personnes, à cause de la bonne exécution qu'elles offrent dans leur ensemble.

4. Enfin nous donnons ici quelques planches que nous avions déjà exécutées, mais qui n'entrent nullement dans le système de l'oeuvre ci-dessus mentionné, et qui ne traite que de la peinture décorative.

Ces cahiers offrent un choix très-riche de reproductions de murailles existant encore, et qui pour la plupart n'ont pas été publiées jusqu'à ce jour: ce sera par conséquent, pour le visiteur de Pompéi un magnifique souvenir, et un véritable cadeau pour les amateurs de l'antiquité. Naturellement les nouvelles fouilles nous ont offert, pour l'exécution de nos copies, une occasion bien meilleure, que ne l'ont fait les anciennes: les magnifiques murailles nouvellement découvertes exciteront, entre toutes, nous en sommes certains, une profonde admiration: cahier I, 8; II, 5. 8; III, 3, 5, 6.

Nous avons mis ce recueil à un prix excessivement modique, de telle façon que les reproductions pompéiennes coloriées, mises en vente

jusqu'à ce jour, n'ont jamais été livrées au public avec des conditions aussi avantageuses. Nous avons voulu, par là, mettre notre recueil à la portée de toutes les bourses, ce qui auparavant n'existait pas, car il était seulement permis aux gens riches de jouir de ces beautés artistiques. Aussi, espérons nous par cette modération gagner pour notre recueil l'indulgence et la faveur du public.

Naples, Janvier 1877. **V. STEEGER.**

LISTE DES LIVRES CITÉS DANS CES CAHIERS.

Dans le courant de nos descriptions nous avons cité et indiqué les endroits des ouvrages qui rappellent les peintures que nous avons publiées, ouvrages qui se trouvent le plus facilement entre les mains des amateurs et des admirateurs de Pompéi, ou qui se recommandent par la manière plus approfondie avec laquelle ils traitent de ce sujet. Voici le titre de ces ouvrages, avec nos abréviations:

F. Fiorelli, *Descrizione di Pompei, Napoli 1875.* C'est, pour un usage général, la plus exacte et la meilleure topographie de Pompéi.

Z. Zahn, *Die schönsten Ornamente und merkwürdigsten Gemälde aus Pompeji etc. 300 planches. Berlin 1828-52.* Ouvrage capital renfermant les reproductions des tableaux et des ornements découverts plus anciennement.

Niccolini F., *Le case ed i monumenti di Pompei, Napoli 1854-76.* Ouvrage de luxe contenant une nombreuse collection de plans et de peintures de maisons, ainsi que de copies des objets d'art de tout genre provenant de Pompéi.

H. Helbig, *Wandgemälde Campaniens, Lipsia 1868.* C'est le meilleur catalogue systématique des peintures de Pompéi, qui ait été publié jusqu'à ce jour.

G. d. Sc. Giornale degli Scavi di Pompéi. *Nouvelle série vol. I. II. Naples 1868-73. vol. III.* sera continué. Ce journal contient, outre quelques travaux archéologiques, les nouvelles officielles des fouilles.

Museum Neapol. C'est à dire le Musée National de Naples: au rez-de-chaussée, à droite du visiteur est l'exposition des fresques de Pompéi, divisées en sections.

PLANCHE I.

Plan de Pompéi.

Sur ce plan de la partie de Pompéi découverte jusqu'à présent, sont indiqués les endroits où se trouvent les murailles ornées de peintures.

La ville (dit Fiorelli pag. 24) était divisée en neuf quartiers (Regio) par quatre rues principales, dont deux allant du nord au sud, et deux de l'ouest à l'est: ces rues, sur notre plan, sont marquées de couleur *azur*. Le groupe de maisons situé entre plusieurs rues, quatre ordinairement, prend le nom d'île (Insula). Les entrées des maisons sont indiquées par une suite de numéros se continuant dans tout le circuit de l'île, disposition qui rend parfaitement inutile, pour se guider, toute dénomination particulière des maisons.

La couleur *violette* détermine sur le plan la situation des murailles peintes, reproduites dans ces cahiers. D'autres maisons qui renferment encore quelques peintures remarquables sont teintées de *rouge*.

Plan d'une maison.

Afin de rendre plus complète l'intelligence des planches, expliquons en détail le plan d'une maison pompéienne.

Un vestibule (ostium) quelquefois plus long, d'autrefois plus court, conduit immédiatement dans le centre de la maison, dans l'Atrium, qui était recouvert tout autour par un toit; mais dans le milieu, et à l'endroit où le plus souvent il reposait sur des colonnes, ce toit était ouvert, et c'était par cette ouverture que les chambres contiguës recevaient la lumière. Dans leur nombre se trouvait la chambre du maître de la maison (Tablinum), chambre qui souvent se distingue des autres par les riches décorations des murailles, et les précieuses mosaïques du pavé. Souvent, aussi, les chambres latérales (ala) sont décorées de très-gracieuses peintures, et servaient probablement de salles de réception.

Un corridor étroit (Fauces) conduit dans la partie postérieure de la maison, le plus souvent réservée à la vie privée. Cette partie de la maison est située autour d'un jardin (viridarium) circonscrit par un péristyle (Peristylium). C'est là que se trouve la salle à manger (Triclinium), quelquefois deux, pour l'hiver ou l'été. Dans quelques maisons plus somptueuses on voit de grandes salles de réunion richement décorées (Oecus); quant aux salles de conversation (Exedra), elles ressemblent entièrement à ces dernières.

PLANCHE II.

Reg. VII, Ins. VII, n. 10. Fouilles de 1871. F.p. 246.

Le jardin de cette maison est entouré de trois côtés par un péristyle: ce dernier, à gauche, rencontre un mur où se trouve la peinture originale reproduite par notre planche. Il était très en vogue, chez les Pompéiens, d'orner de semblables peintures le fond du petit jardin, comme pour l'agrandir par ce genre de perspective. Ils imitaient ainsi les jardins de luxe de la noblesse romaine, jardins embellis par des statues et animés par des bassins et des volières, et reproduisaient par la peinture dans les jardins, des statues, des fontaines et des volières semblables. Beaucoup de ces tableaux, pareils à celui de notre planche, et ornés de statues, se trouvent sur les murs des jardins, par ex. **V**, I, 18; **VI**, VII, 18; **VII**, II, 45; **VI**, II, 4 etc. Le caractère de ces paysages tire sa source de Tadius, peintre célèbre de décorations du temps d'Auguste: v. H. p. 385.

Notre planche montre, mollement étendu au milieu de la verdure luxuriante, la statue en pierre grise de Silène, précepteur de Bacchus; vivant parmi les bois, il est toujours représenté avec une tête chauve, un nez épâté, et sous une forme ronde comme l'outre rebondie sur laquelle il repose. Il tient son thyrse de la main gauche. Une figure analogue se trouve H. 436.

Aux deux côtés sont des reproductions de statues, qui sont souvent employées comme figures ornementales pour fontaines, toutes en pierre, et peintes en partie. H. 1054.

Un pin, arbre caractéristique du paysage italien, se fait remarquer au milieu de la végétation: un paon, un héron blanc, et une colombe sauvage (?) animent le jardin.

Aujourd'hui, cette peinture est presqu'entièrement détruite.

PLANCHE III.

Reg. IX, Ins. II, n. 5. Fouilles de 1869. F.p. 378.

Le tablinum de cette petite maison est orné de riches peintures. Le compartiment central de la muraille, indiquée sur la planche, et qui est à gauche du visiteur, représente Ariane abandonnée par Thésée, dans l'île de Naxos. On voit encore dans le lointain le navire qui emporte l'amant infidèle, et Némésis, la déesse de la vengeance, le montre à Ariane désespérée, étendue à terre, comme si elle voulait, pour la reconforter dans sa douleur, lui promettre la punition du fugitif. A côté d'elle, se tient debout Cupidon pleurant l'amour trahi. Cette même scène d'Ariane abandonnée se trouve reproduite très-souvent à Pompéi; comp. H. 1227, 28, 29.

De charmants paysages, en forme de médaillons, sont encadrés dans les compartiments latéraux de couleur jaune, et dont nous ne donnons seulement que celui de droite.

La partie supérieure de la muraille, ou la frise, est entourée de deux corniches de stuc peintes et que nous reproduisons avec de plus grandes proportions dans la planche X.

La muraille est pour la plus grande partie en bon état de conservation, parce que les ouvrages en stuc et les fresques sont exécutés avec le plus grand soin.

PLANCHE IV.

Reg. VII, Ins. II, n. 45. Fouilles de 1862. F.p. 197.

L'ostium de cette maison est richement décoré, mais n'était pas encore terminé, ainsi que l'indique le compartiment postérieur de gauche, où manque la figure. La partie supérieure de la muraille est aussi grossièrement enduite.

Nous avons reproduit le premier compartiment de gauche. Des draperies jaunes semblent déployées, comme des voiles, sur le fond de couleur brune; cette singulière manière d'orner et de garnir les compartiments d'une muraille n'est pas sans exemple à Pompéi. Toutes ces draperies sont bordées de guirlandes vertes. On voit dans le milieu une figure plutôt masculine que féminine, peinte en l'air, la tête couverte d'un bonnet, ayant une palme dans la main droite, et tenant de la main gauche une petite corbeille (et non pas une coupe) remplie de fleurs et de fruits.

De légers candélabres aux formes élancées, se détachant sur un fond blanc, entre une architecture en guise de temple, lui donnent un caractère de délicate élégance.

Dans le soubassement est un jeune homme revêtu d'une tunique, tenant à la main un rouleau. A côté sont représentés des monstres marins, genre de décorations reproduit avec prédilection sur les murailles, et aux mêmes endroits.

Le stuc est excessivement fin; aussi la peinture est-elle parfaitement conservée. Les

figures suspendues en l'air, sont exécutées de main de maître, perfection que, naturellement, nous ne pouvons pas reproduire dans notre planche.

PLANCHE V.

Reg. VI, Ins. II, n. 4, Fouilles de 1806-9. F.p. 85.

Cette maison est divisée en deux parties parfaitement distinctes; dans l'une, entièrement séparée de l'autre (probablement l'habitation des femmes), on entre par un corridor à droite de l'Atrium. Sur la muraille du fond du petit jardin se trouve reproduit le grand et célèbre tableau d'Actéon, surprenant Diane au bain. Les murailles du péristyle de ce petit jardin sont enjolivées d'ornements architectoniques de couleurs vives, se détachant sur un fond noir, disposition qui devait produire un effet très-singulier dans un endroit à demi éclairé. Nous en avons reproduit une partie, située devant la petite chambre à coucher, à gauche du tableau d'Actéon.

Dans le milieu d'un compartiment, est la figure suspendue en l'air d'un Satyre (Ampelos) couronné de pin, levant une grappe de raisin pour la montrer à Bacchus enfant, H. 373. Il semble que ce dernier a des ailes, particularité qui n'était pas inconnue dans la mythologie antique.

La hauteur des dimensions se trouve, par rapport à la largeur, très-exagérée dans notre planche. La muraille est presqu'en ruines.

PLANCHE VI.

Reg. IX, Ins. II, n. 10. Fouilles de 1869. F.p. 380.

Cette petite maison a, au lieu d'un Tablinum, une petite chambre ouverte à la partie antérieure; la voûte qui la surmonte est bien conservée: elle est reproduite par notre planche. On rencontre une voûte semblable plus avant dans la même rue VII, III, 21; et une autre dans la rue des tombeaux, à gauche, n. 24. (Niccolini les a reproduites toutes deux.)

Les ornements linéaires sur le fond blanc sont très-légers, et gracieusement entrelacés de guirlandes de fleurs. Dans le milieu on aperçoit une figure ailée, tenant de la main droite un petit coffret, et de l'autre une torche. Des hippocampes, des dauphins, des chevreuils et des oiseaux sont peints avec ou sans cadres. Au milieu du côté antérieur et de celui postérieur sont représentés des monstres ayant un corps humain, avec des ailes et des ongles d'oiseaux (harpies); aux quatre angles, il y a dans des cercles verts des animaux fantastiques.

PLANCHE VII.

Reg. VI, Ins. IX, n. 2. Fouilles de 1829-30. F.p. 132.

L'Occus de cette maison est une des plus belles chambres de Pompéi. A l'intérieur, et sur trois côtés, se trouve une série de colonnes, unies autrefois en haut par des arcs. Cette chambre ouvre sur le jardin. Toutes les colonnes et la chambre entière sont peintes uniquement en jaune: c'est, probablement, une imitation des chambres de luxe Romaines entièrement dorées.

Notre planche qui est la reproduction de la muraille de droite, permet d'admirer l'élégance de la peinture clair-obscur, dont on rencontre beaucoup d'exemples magnifiques à Pompéi.

La partie du milieu unie à la frise, ainsi que le soubassement, sont peints avec triple gradation de couleur; et pour rendre l'ensemble parfaitement harmonieux, la teinte la

plus obscure du soubassement fait ressortir les points principaux de la muraille, au milieu et à la frise, tandis que le noir donne les nuances dans le soubassement. Cette muraille, mais plus encore les deux autres, sont malheureusement presqu'entièrement détruites.

Le petit tableau du milieu, H. 541, représente un Satyre couvert d'une peau, et épouvantant une nymphe couronnée de fleurs, en lui montrant un serpent enroulé autour d'un bâton. Les explications données jusqu'alors de cette peinture sont assez diverses.

Dans les compartiments latéraux on voit deux figures peintes en l'air, et cela d'une façon tellement légère, qu'elles semblent être le produit d'un souffle.

Dans le soubassement, on remarque des hippocampes, des dauphins, un paysage et deux figures de pâtres: sur la frise, se montrent quelques masques tragiques.

PLANCHE VIII.

Reg. VI, Ins. XIV, n. 20. Fouilles de 1874. G.d.Sc. III, 101.

Sur la muraille postérieure du jardin de cette maison, se trouve la grande et importante peinture représentant Orphée au milieu des animaux, comp. cah. III, 5. 6. A droite, il y a une ouverture dans le mur qui sert de limite à une petite chambre située derrière. Cette petite chambre est vraiment délicieuse par la simplicité élégante de sa décoration. Nous avons reproduit une muraille latérale et deux compartiments de la muraille longitudinale. Le plafond n'existe plus. Le pavé en mosaïques est agrémenté de lignes blanches et noires.

Lorsque l'on découvrit cette petite chambre, le stuc peint en jaune avait encore tout son éclat. Dans les compartiments, au milieu, sont peints, de main de maître, de petits Amours dont l'un joue de la flûte de Pan, l'autre porte un vase sur sa tête. Les ornements architectoniques sont exécutés par le pinceau d'un novice dans l'art de la peinture. On voit ainsi fréquemment l'œuvre de différents artistes, dans l'exécution des décorations pompéiennes.

PLANCHE IX.

Reg. VII, Ins. I, n. 47. Fouilles de 1852. F.p. 177.

Contigu à l'Atrium de cette maison irrégulièrement construite, se trouve un salon vaste et élevé, somptueusement décoré, et dont les murailles sont couronnées par une belle frise, à fond noir et semblable à celle du temple d'Isis (actuellement au Musée de Naples, section IV; Zahn III, 7, F. Niccolini). Nous avons choisi le morceau le mieux conservé de la muraille de face, à main droite du visiteur.

Le compartiment central de la susdite muraille peinte en rouge, est contourné d'un ornement jaune, dans le milieu duquel se trouve un masque du dieu Pan, conçu avec beaucoup de génie.

PLANCHE X.

Cette planche est une collection de corniches de stuc. Les deux supérieures appartiennent à la muraille reproduite dans la planche III.

Celles inférieures sont copiées dans la maison R. **IX** Ins. I. n. 20 qui en contient, ainsi que le n. 22, une riche collection. Notre planche peut donner une idée de ce genre d'ornementation de stuc, employée entre la muraille et la frise, et souvent au-dessus de cette dernière.

Les parties grises et blanches indiquent les reliefs; dans les parties intermédiaires est appliquée la peinture. Nous donnons le profil des reliefs; la mesure est de grandeur naturelle.

Colonia Veneria-Cornelia Pompeii 1877.

Regio V

Regio VI.

Regio IX.

Regio VII.

Regio VIII

Regio I

Porta Hercul.

Insula occidentalis

Insula occid.

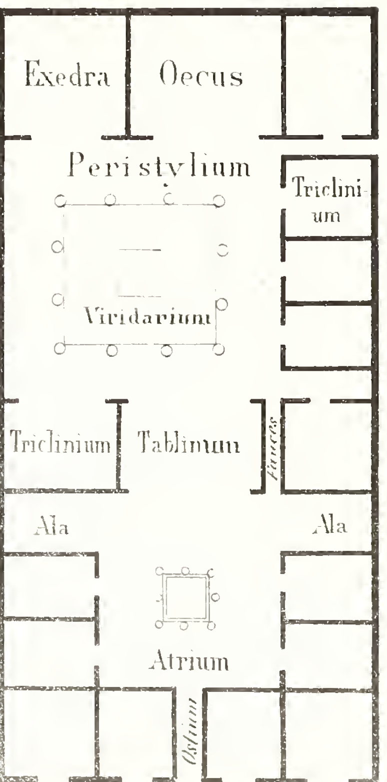
Forum

Porta Stabiana

1875

1876

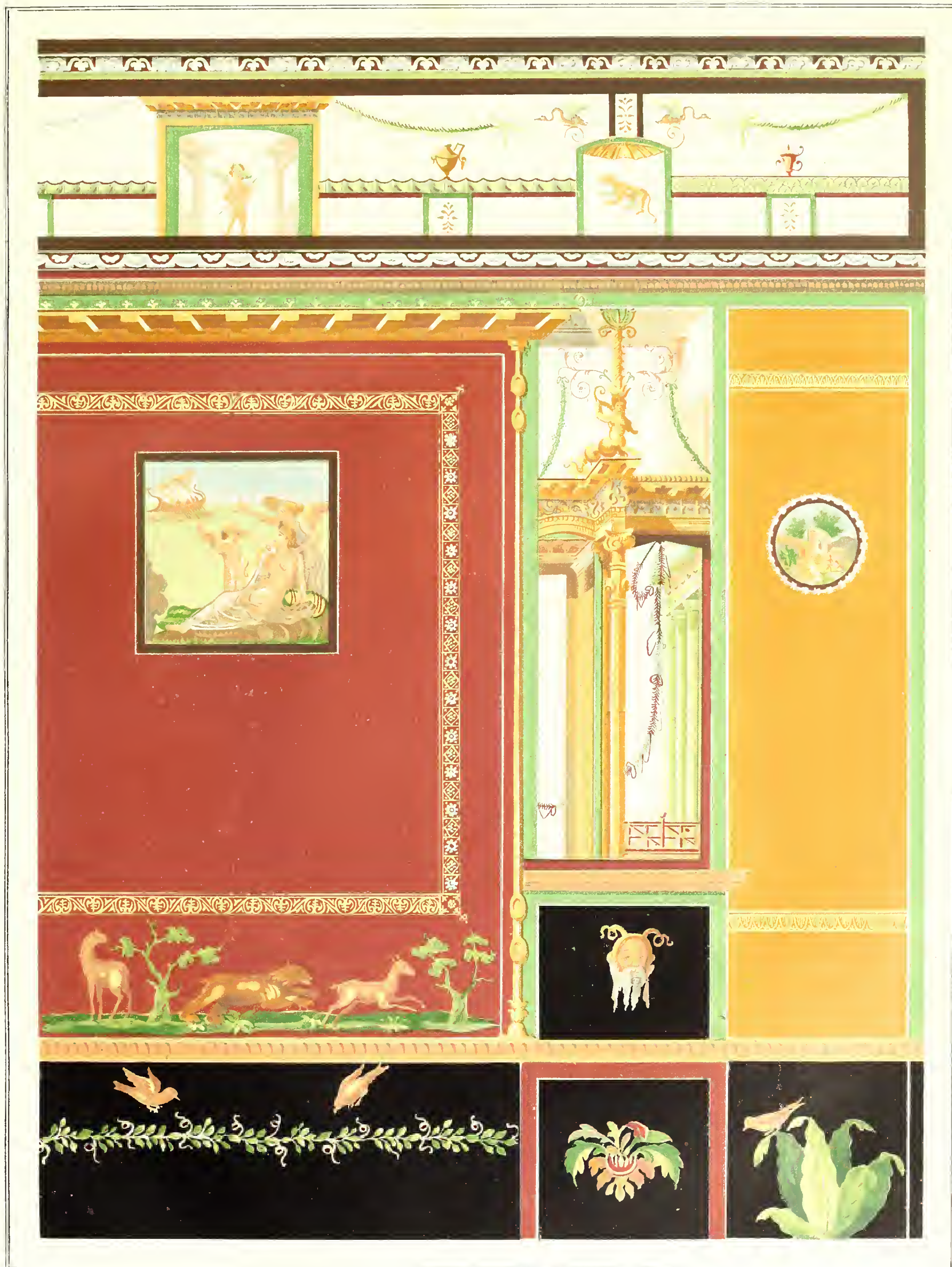
Domus Pompeiana



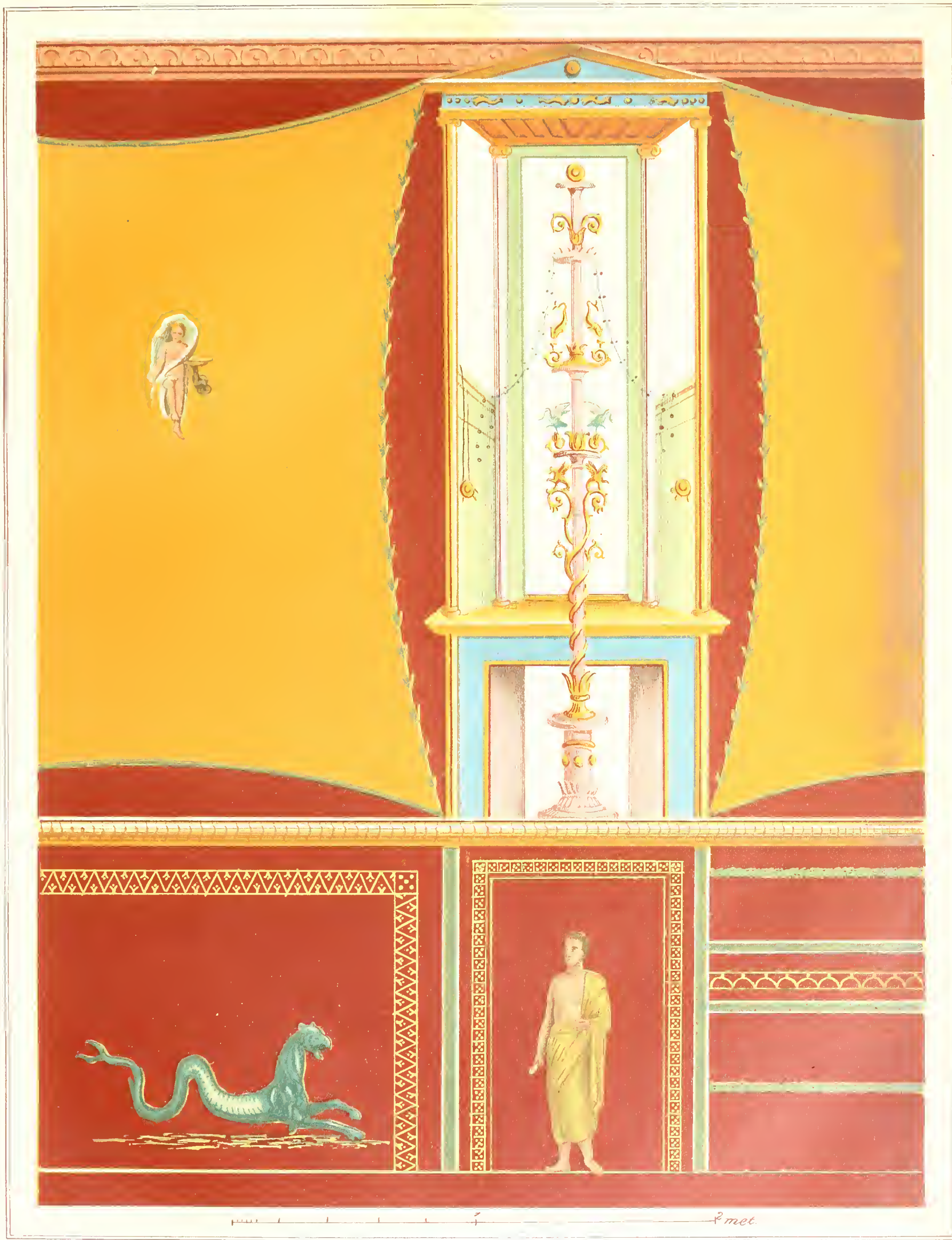
Modulus 1:4000



Discanno des.



Richer, des. Chromolith. Steeger

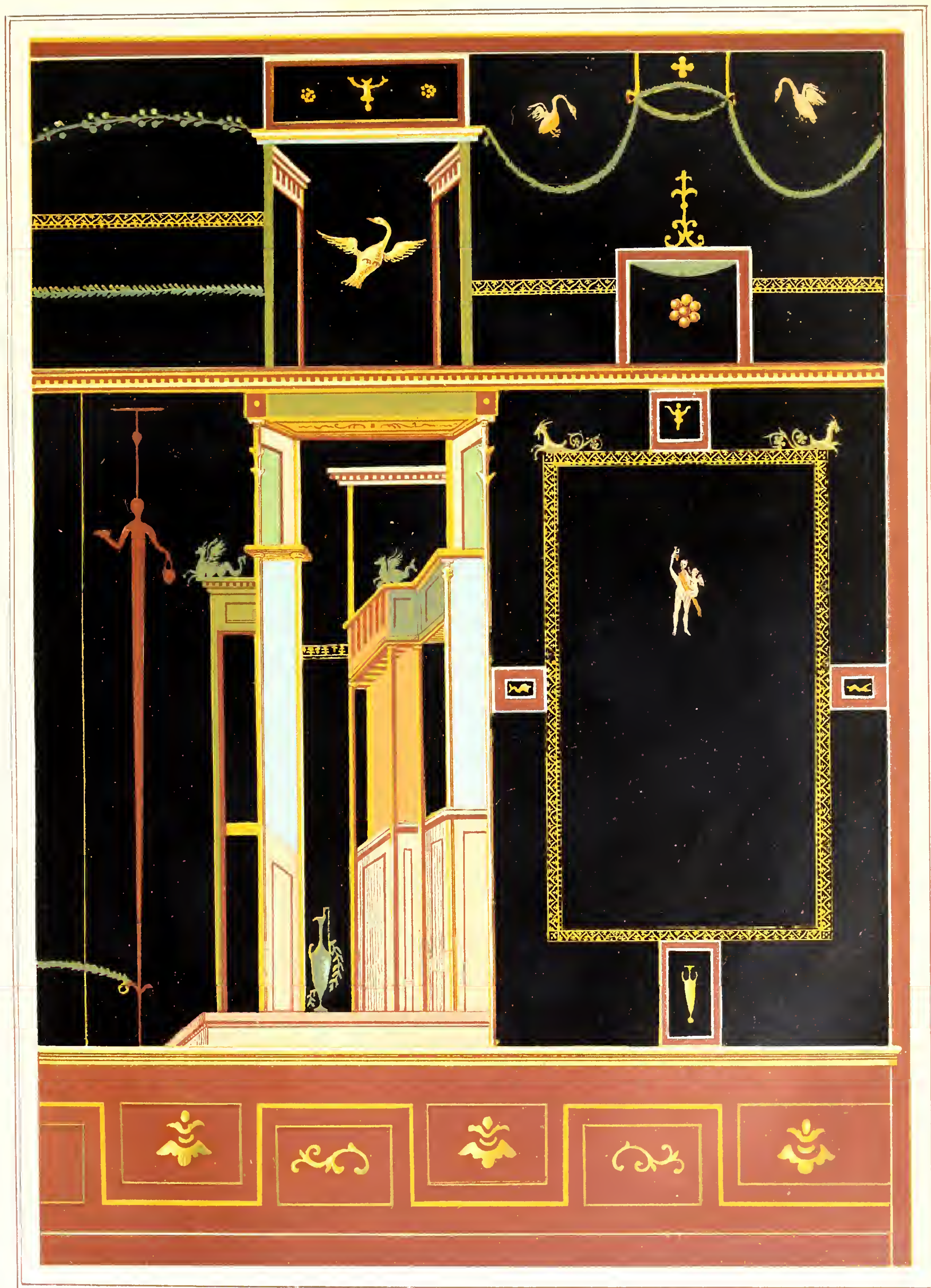


D... dis

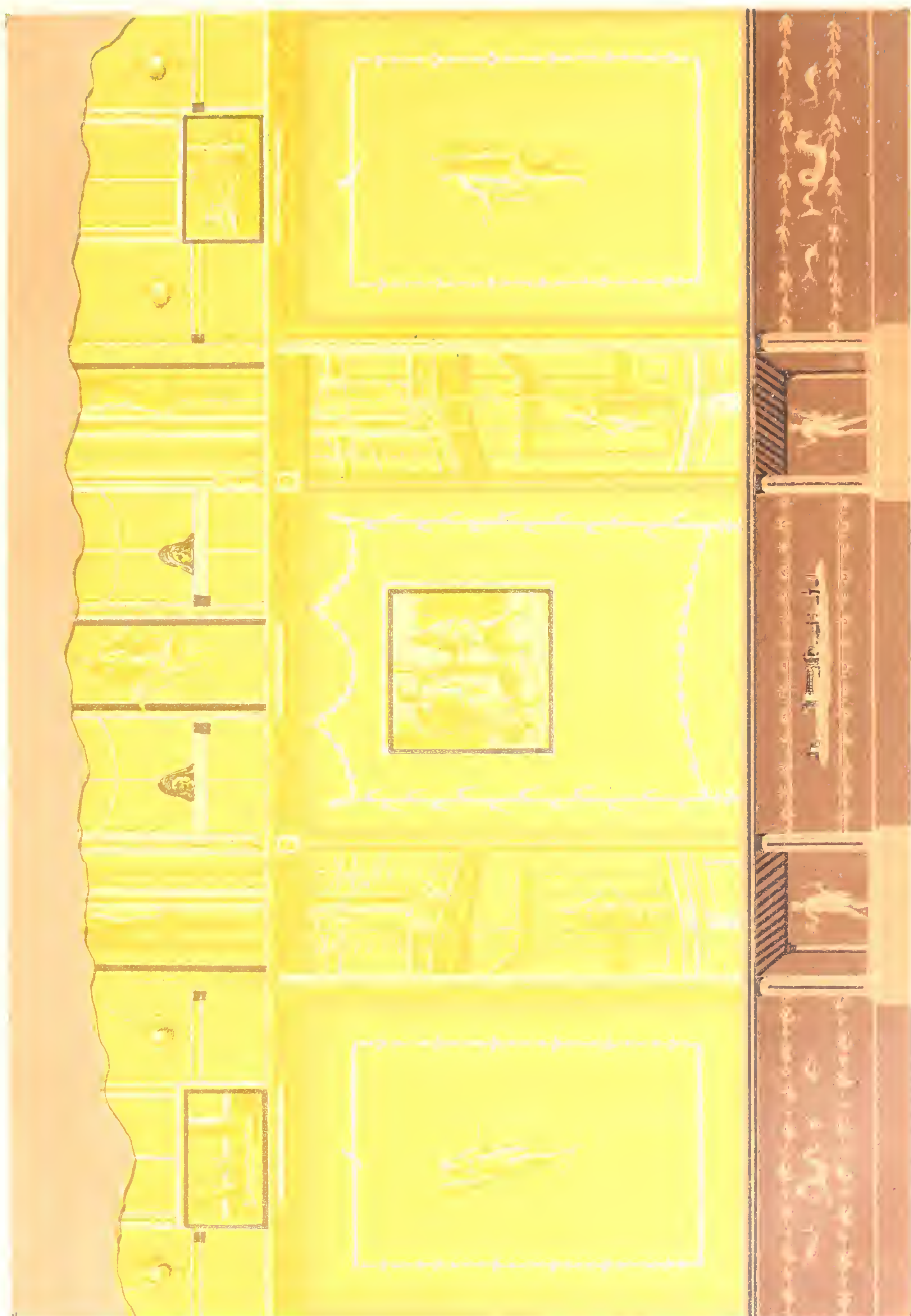
Gr... lit. di St...g

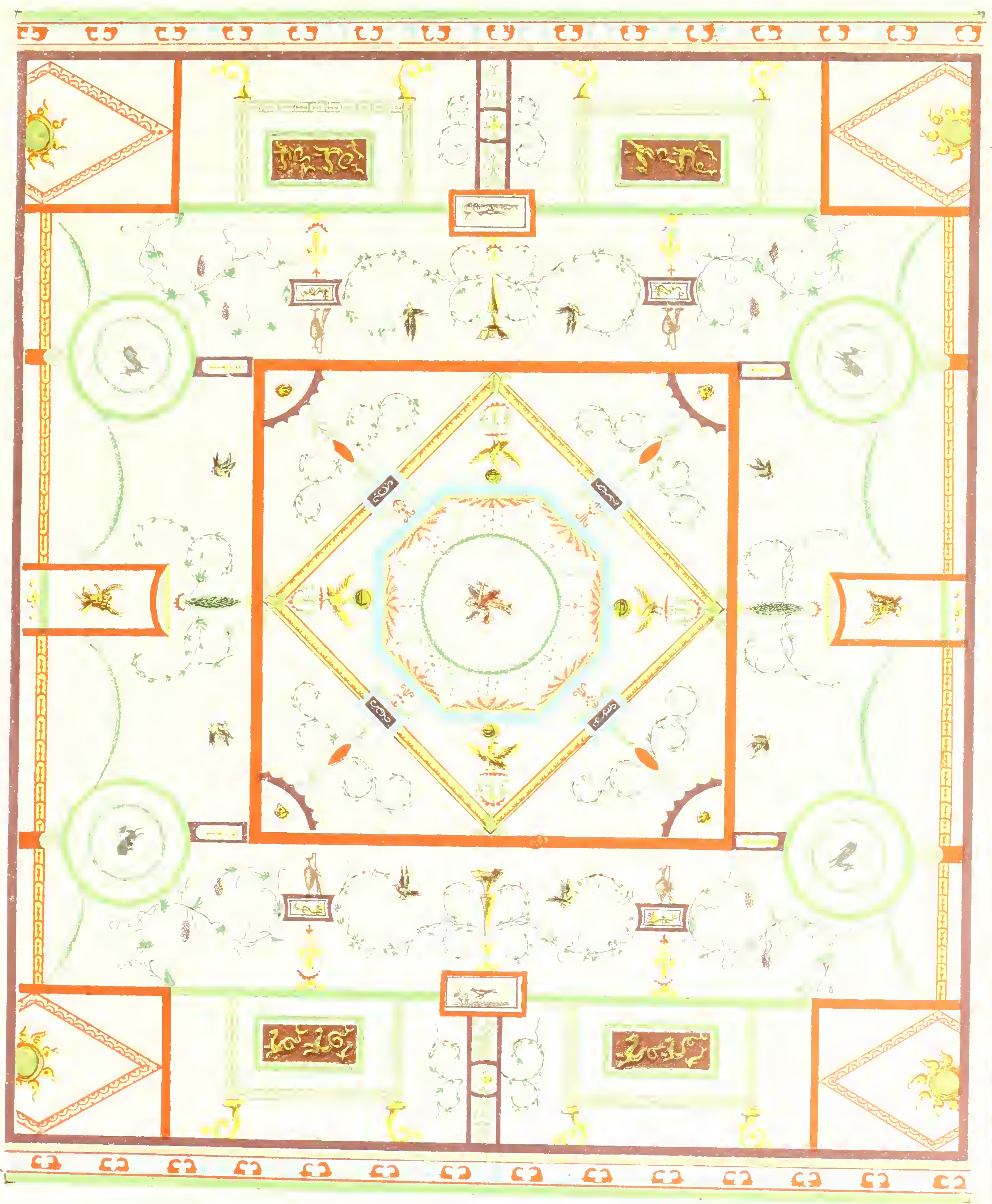
CASA DELL' ORSO

V. Steeger, Napoli.



V. Steeger del. 1met. Chromolith V Steeger





metro

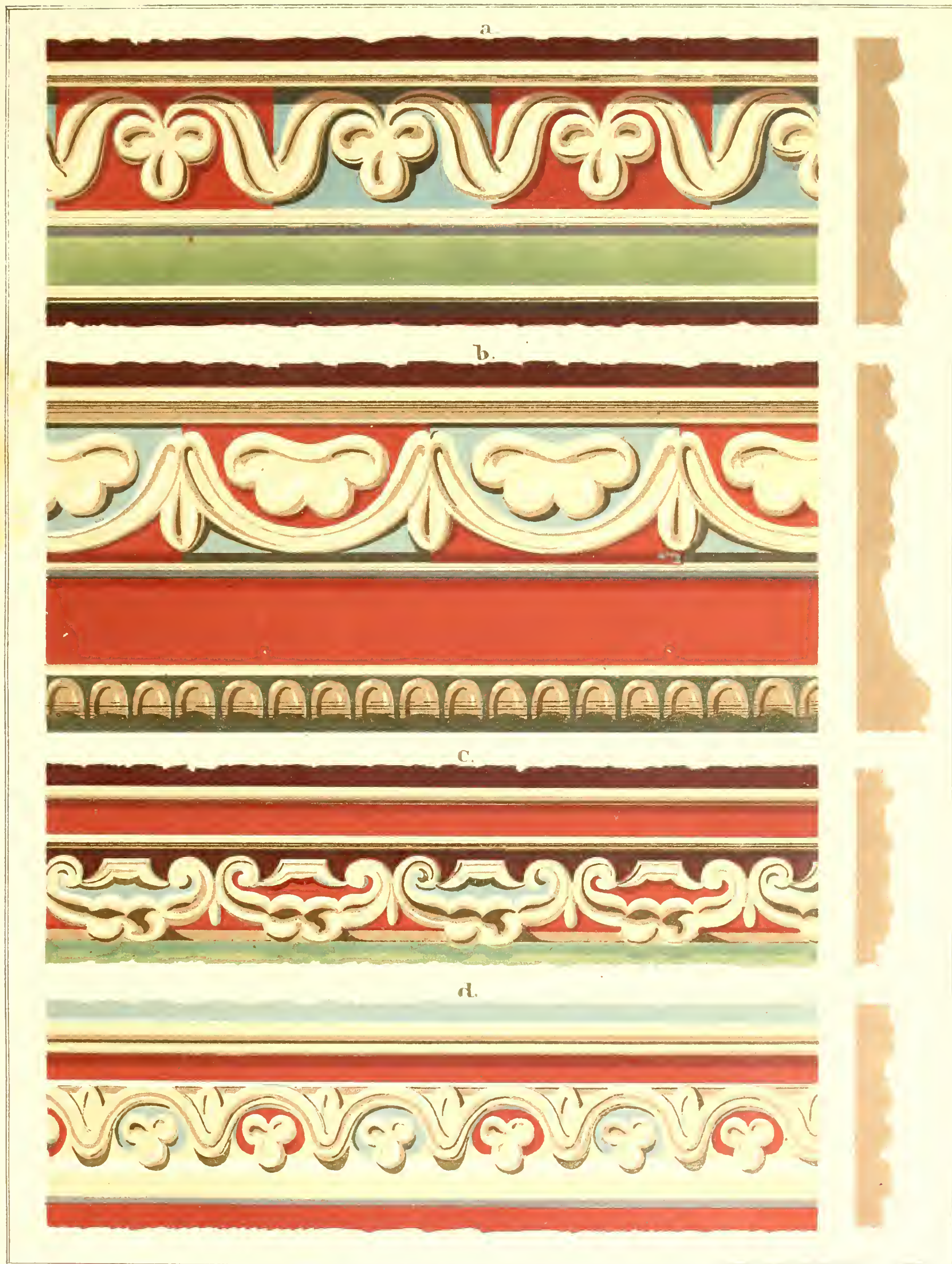
D[illegible]dr.

Cromolith. L. Cecaro.



Discanno des

Chromolith. V Steeger



CORNICI nelle CASE della CARITA' ROMANA e di EPIDIO RUFO.

V. Steeger. Napoli

LES PLUS BELLES

MURAILLES DE POMPÉI

PLANCHES CHROMOLITOGRAPHIQUES

PAR

VICTOR STEEGER.

Avec explications sommaires de E. Presuhn.

Cahier II.

contenant 10 planches.

TURIN, ROME, FLORENCE,

CHEZ

HERMANN LOESCHER, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1877

PRÉFACE.

M'étant occupé depuis quelques années de travaux chromolithographiques pour un ouvrage plus considérable: Les peintures décoratives de Pompéi, je viens aujourd'hui de faire un *recueil* divisé en *trois cahiers*.

Ce recueil a été composé de la manière suivante:

1. Quelques-unes des copies n'étaient pas exécutées avec le soin archéologique exigé par l'auteur de l'ouvrage ci-dessus, c'est pourquoi le beau coloris et le fini du dessin, ne sont pas trop conformes aux originaux, tels que ces derniers se trouvent maintenant à Pompéi. On doit faire observer, cependant, que toutes les reproductions précédentes sont faites de façon à satisfaire l'oeil, beaucoup plus que ne le ferait une reproduction purement et exactement archéologique.

2. D'autres planches étaient imprimées à la petite presse à main, et tirées seulement à un petit nombre d'exemplaires.

3. Nous avons joint une certaine quantité de planches, dans lesquelles on pouvait reconnaître quelques fautes d'impression, certains que nous sommes, que ces planches, défectueuses dans quelques détails, plairont malgré cela à beaucoup de personnes, à cause de la bonne exécution qu'elles offrent dans leur ensemble.

4. Enfin nous donnons ici quelques planches que nous avions déjà exécutées, mais qui n'entrent nullement dans le système de l'oeuvre ci-dessus mentionné, et qui ne traite que de la peinture décorative.

Ces cahiers offrent un choix très-riche de reproductions de murailles existant encore, et qui pour la plupart n'ont pas été publiées jusqu'à ce jour: ce sera par conséquent, pour le visiteur de Pompéi un magnifique souvenir, et un véritable cadeau pour les amateurs de l'antiquité. Naturellement les nouvelles fouilles nous ont offert, pour l'exécution de nos copies, une occasion bien meilleure, que ne l'ont fait les anciennes: les magnifiques murailles nouvellement découvertes exciteront, entre toutes, nous en sommes certains, une profonde admiration: cahier I, 8; II, 5. 8; III, 3, 5, 6.

Nous avons mis ce recueil à un prix excessivement modique, de telle façon que les reproductions pompéiennes coloriées, mises en vente

jusqu'à ce jour, n'ont jamais été livrées au public avec des conditions aussi avantageuses. Nous avons voulu, par là, mettre notre recueil à la portée de toutes les bourses, ce qui auparavant n'existait pas, car il était seulement permis aux gens riches de jouir de ces beautés artistiques. Aussi, espérons nous par cette modération gagner pour notre recueil l'indulgence et la faveur du public.

Naples, Janvier 1877. **V. STEEGER.**

LISTE DES LIVRES CITES DANS CES CAHIERS.

Dans le courant de nos descriptions nous avons cité et indiqué les endroits des ouvrages qui rappellent les peintures que nous avons publiées, ouvrages qui se trouvent le plus facilement entre les mains des amateurs et des admirateurs de Pompéi, ou qui se recommandent par la manière plus approfondie avec laquelle ils traitent de ce sujet. Voici le titre de ces ouvrages, avec nos abréviations:

F. Fiorelli, *Descrizione di Pompei, Napoli 1875.* C'est, pour un usage général, la plus exacte et la meilleure topographie de Pompéi.

Z. Zahn, *Die schönsten Ornamente und merkwürdigsten Gemälde aus Pompeji etc. 500 planches. Berlin 1828-52.* Ouvrage capital renfermant les reproductions des tableaux et des ornements découverts plus anciennement.

Niccolini F., *Le case ed i monumenti di Pompei, Napoli 1854-76.* Ouvrage de luxe contenant une nombreuse collection de plans et de peintures de maisons, ainsi que de copies des objets d'art de tout genre provenant de Pompéi.

H. Helbig, *Wandgemälde Campaniens, Lipsia 1868.* C'est le meilleur catalogue systématique des peintures de Pompéi, qui ait été publié jusqu'à ce jour.

G. d. Sc. Giornale degli Scavi di Pompéi. *Nouvelle série vol. I. II. Naples 1868-75. vol. III.* sera continué. Ce journal contient, outre quelques travaux archéologiques, les nouvelles officielles des fouilles.

Museum Neapol. C'est à dire le Musée National de Naples: au rez-de-chaussée, à droite du visiteur est l'exposition des fresques de Pompéi, divisées en sections.

PLANCHE I.

Plan de Pompéi.

Sur ce plan de la partie de Pompéi découverte jusqu'à présent, sont indiqués les endroits où se trouvent les murailles ornées de peintures.

La ville (dit Fiorelli pag. 24) était divisée en neuf quartiers (Regio) par quatre rues principales, dont deux allant du nord au sud, et deux de l'ouest à l'est: ces rues, sur notre plan, sont marquées de couleur *azur*. Le groupe de maisons situé entre plusieurs rues, quatre ordinairement, prend le nom d'île (Insula). Les entrées des maisons sont indiquées par une suite de numéros se continuant dans tout le circuit de l'île, disposition qui rend parfaitement inutile, pour se guider, toute dénomination particulière des maisons.

La couleur *violette* détermine sur le plan la situation des murailles peintes, reproduites dans ces cahiers. D'autres maisons qui renferment encore quelques peintures remarquables sont teintées de *rouge*.

Plan d'une maison.

Afin de rendre plus complète l'intelligence des planches, expliquons en détail le plan d'une maison pompéienne.

Un vestibule (ostium) quelquefois plus long, d'autrefois plus court, conduit immédiatement dans le centre de la maison, dans l'Atrium, qui était recouvert tout autour par un toit; mais dans le milieu, et à l'endroit où le plus souvent il reposait sur des colonnes, ce toit était ouvert, et c'était par cette ouverture que les chambres contiguës recevaient la lumière. Dans leur nombre se trouvait la chambre du maître de la maison (Tablinum), chambre qui souvent se distingue des autres par les riches décorations des murailles, et les précieuses mosaïques du pavé. Souvent, aussi, les chambres latérales (ala) sont décorées de très-gracieuses peintures, et servaient probablement de salles de réception.

Un corridor étroit (Fauces) conduit dans la partie postérieure de la maison, le plus souvent réservée à la vie privée. Cette partie de la maison est située autour d'un jardin (viridarium) circonscrit par un péristyle (Peristylium). C'est là que se trouve la salle à manger (Triclinium), quelquefois deux, pour l'hiver ou l'été. Dans quelques maisons plus somptueuses on voit de grandes salles de réunion richement décorées (Oecus); quant aux salles de conversation (Exedra), elles ressemblent entièrement à ces dernières.

PLANCHE II.

Reg. VI, Ins. VII. n. 18. Fouilles de 1835-36. F.p. 113.

Nous reproduisons la partie supérieure d'un compartiment latéral, la mieux conservée, et appartenant aux murailles élégamment décorées de ce petit Triclinium. Ces murailles sont maintenant très-endommagées. Les compartiments peints en vermillon, ainsi que leurs ornements traités jusque dans les plus minutieux détails avec le plus grand soin, devaient avoir autrefois un aspect vraiment magnifique. Notre planche offre dans son ensemble une imitation complète du caractère des couleurs et des dessins; seulement le groupe du Satyre et de la Bacchante, qui se trouve dans le milieu du compartiment (H. 537) n'est pas parfaitement réussi: il manque cependant dans un grand nombre de copies, parcequ'il est presqu'entièrement détruit.

PLANCHE III.

Cette muraille se trouve au Musée National de Naples, section LXXVII. Sa provenance est incertaine; l'Helbig (1355) croit qu'elle fut trouvée en 1770 dans la maison Reg. VI, I, 7.

La peinture, à part quelques rares détails, est parfaitement conservée. Sur le fond de chaux entièrement blanc, ressortent les colonnes et les pilastres qui soutiennent l'architecture de la frise. Des figures d'une touche légère, animent ces habitations aériennes. De massifs compartiments encastrés dans l'architecture, montrent sur un fond vivement colorié quelques tableaux exécutés par un autre maître.

On voit Narcisse qui, après avoir méprisé l'amour de la nymphe Echo, est devenu amoureux de sa propre image, que reflette l'eau de la fontaine: il se consume vainement dans un amour qui n'est jamais satisfait, ainsi que l'indique Cupidon éteignant son flambeau. Il se transforme en la fleur qui porte son nom, et cette métamorphose est indiquée par une couronne de narcisses blancs, qui orne sa tête. H. 1355. On peut observer sous cette peinture dans le compartiment du milieu un hippocampe poursuivant un dauphin. La figure planante peinte sur champ rouge est quelque peu détruite; peut-être portait-elle de la main droite un thyrse appuyé sur son épaule, et de la main gauche une petite corbeille de fleurs.

La muraille, surmontée d'une corniche de stuc peinte, montrerait encore plus sa beauté, si le compartiment de droite et le soubassement ne manquaient pas.

PLANCHE IV.

Reg. VI, Ins. V, n. 16. Fouilles de 1808. F.p. 101.

L'aile de cette maison commune avait été décorée par un peintre médiocre, avec couleur brun-rouge très-ordinaire, et pourtant cette vue produit sur nous une impression plus agréable que les papiers peints qui tapissent les maisons modernes.

La muraille du milieu et la frise, sont ici, comme cela arrive souvent, de la même couleur (v. p. e. livraison I, Planche V, VII, VIII), mais sont séparées par une corniche peinte en stuc, correspondant à celle qui surmonte la frise.

Dans le compartiment du milieu, le regard est frappé par la vue d'un candélabre bizarre, formé par des branches entortillées, et ayant à la cime un aigle appuyé sur un globe.

Les figures ailées, créations de la fantaisie du peintre, manquent de caractère mythologique. Elles sont ébauchées par l'artiste qui a exécuté les autres décorations. Seulement il est intéressant de remarquer, qu'ici, comme sur les autres murailles de la même aile, on voit les contours des figures grossièrement tracés. Le jeune homme peint sur la frise est aussi une figure décorative qui n'offre qu'un médiocre intérêt.

Il y a quelques années, lorsque nous copiâmes cette muraille, elle était toutefois bien conservée, tandisqu'aujourd'hui elle est presqu'entièrement détruite, et n'est plus reconnaissable.

PLANCHE V.

Reg. V, Ins. I, n. 26. Fouilles de 1875. G.d.Sc. III, 150.

Les peintures qui ornent les murailles du Tablinum de cette maison, sont à coup sûr les plus belles entre celles qui furent découvertes en 1875. Les couleurs ainsi que les dessins, sortirent de terre dans un état merveilleux de conservation; le vermillon, surtout, d'un éclat magnifique, produisit une impression indicible. Le tableau du milieu a déjà été trans-

porté au musée; quant aux autres peintures de la muraille, elles courent rapidement à leur destruction. Notre copie a été exécutée immédiatement après que la fouille a été opérée; pourtant la reproduction des tableaux et des ornements, n'est pas aussi bien réussie qu'on pourrait le désirer.

Nous voyons ici que la muraille du milieu et le soubassement ne forment presque qu'un: la frise est perdue. Une magnifique colonne imitant le tronc d'un palmier, sépare le compartiment du milieu de ceux latéraux. Des bandes d'ornements verticaux et horizontaux entourent les compartiments, où règne la couleur vermillon, entremêlée de noir, qui prédomine dans le soubassement.

De même que les couleurs sont d'un ton et d'un effet vigoureux, de même aussi les ornements sont au plus haut degré capricieux, fantastiques, et accouplés de manières les plus diverses. Il y a dans leur style quelque chose d'archaïque, de rigide même; mais le peintre était riche d'invention, et hardi dans l'exécution magistrale de ses conceptions les plus singulières. On remarque dans ces ornements des animaux naturels et des animaux fantastiques.

Les tableaux aussi, sont peints d'excellente façon. Le tableau principal représente Iphigénie en Tauride, sortant du temple pour sacrifier les prisonniers étrangers, parmi lesquels elle reconnaîtra son frère Oreste. Une prêtresse porte le couteau de sacrifice. Les deux jeunes gens qui doivent être immolés, se tiennent à côté du trépied, les mains liées derrière le dos. A cet endroit, l'enduit de la muraille s'était détaché, de façon qu'on ne peut apercevoir que la moitié de la figure d'une des victimes, et seulement le pied de la seconde, détail que notre dessinateur a négligé.

Celui d'entre les petits tableaux des compartiments latéraux, qui est le mieux conservé, représente les bustes d'un Satyre, et d'une Bacchante tenant la double flûte.

PLANCHE VI.

Reg. VI, Ins. V, n. 3. Fouilles de 1844. F.p. 97.

Si simple que puisse sembler cette planche, il n'en est pas moins vrai que la petite chambre à coucher qu'elle représente, produit un bon effet par la combinaison harmonieuse des couleurs, et les mesures parfaitement proportionnées des dessins.

On doit remarquer la gradation des couleurs et des formes, sur cette muraille parfaitement disposée d'après les règles de la peinture architectonique, ainsi que cela se rencontrait souvent à Pompéi. Un soubassement qui contourne massivement la muraille, est de couleur plus obscure. La muraille du milieu est divisée en zones massives souvent interrompues par des colonnes ou des perspectives, de couleurs vives, ni trop claires ni trop foncées: la frise, très-légère, est enjolivée de lignes ornementales, de constructions architecturales aériennes, de vues lointaines, qui se détachent souvent sur un fond blanc de chaux, et cela d'une manière très-claire et très-nette.

Des lignes quelque peu archaïques et rigides constituent uniquement les ornements spéciaux, à l'exception des arabesques contenant des oiseaux très-finement dessinés, qui courent dans la frise et dont la planche suivante reproduit toutes les particularités.

Le tableau du milieu, H. 1212, nous montre Arianne, présentant à Thésée le peloton de fil qui doit l'aider à retrouver la sortie du labyrinthe. Thésée est sur le point de ceindre son épée de la main droite, tandis que sa massue est appuyée contre une roche. Des figures suspendues dans l'air (H. 1917) ornent, comme presque toujours, les compartiments latéraux.

PLANCHE VII.

Les arabesques entrelacées d'oiseaux, ainsi que la corniche de stuc, appartiennent à la planche précédente.

Les deux autres ornements encadrent les compartiments bruns et jaunes des murailles de l'Atrium de la même maison.

PLANCHE VIII.

Reg. VI, Ins. XIV, n. 20. Fouilles de 1874. G.d.Sc. III, 102.

La décoration de l'Oecus qui est à droite du péristyle, doit être, à plusieurs égards, regardée comme très-importante.

Dans le centre de la composition, il y a un paysage encadré d'une architecture semblable à un temple. C'est là un échantillon frappant de la légèreté des peintures à fresque; le peintre exécutant seulement les scènes principales du paysage , a laissé le reste uniquement indiqué par des lignes; de façon, que le fond jaune sert à la fois pour le ciel, pour les montagnes, pour la campagne, et reste même sans utilité aucune, au-dessous de la peinture.

Auprès d'un arbre, sacré peut-être, et appuyé sur une colonne élevée, on aperçoit un buste de Priape, le dieu de la fertilité des champs, et de la fécondité des troupeaux. Auprès d'un réservoir un berger fait paître ses brebis: il a appuyé son bâton contre la colonne, et adresse ses prières à son dieu protecteur. Sur les montagnes lointaines on aperçoit des édifices de forme incertaine, des temples peût-être: un homme force à coups de bâton un âne à gravir le sommet. Sous le tableau principal, se détache, sur un fond noir, le dessin en perspective d'un petit jardin de luxe.

Cette planche offre, d'ailleurs, la vue de figures ayant un caractère égyptien, et qui sont dignes d'attention. Les hérons et le groupe de canards du soubassement indiquent l'Égypte abondante en eau. Dans les compartiments verts nous voyons, isolé, comme une chose sacrée, le sphynx, reproduit au-dessus. La frise nous montre deux égyptiens; ils portent dans leurs mains les instruments du culte, et ont tout-à-fait le caractère sacerdotal. Dans la zone qui se trouve entre la muraille du milieu et la frise, nous voyons des vases, des masques etc. et encore d'autres objets servant au culte égyptien.

La composition des couleurs de notre planche est fort rigoureuse. Les ornements spéciaux semblent archaïques, composés qu'ils sont seulement de lignes rudes et rigides; tout le dessin de la muraille offre également une singulière raideur. C'est vraiment étonnant de voir comment l'antique peinture décorative, avec ces moyens particuliers d'ornementation, réussissait à produire un effet général aussi favorable, qualité qui ne manque pas non plus à notre muraille.

PLANCHE IX e X.

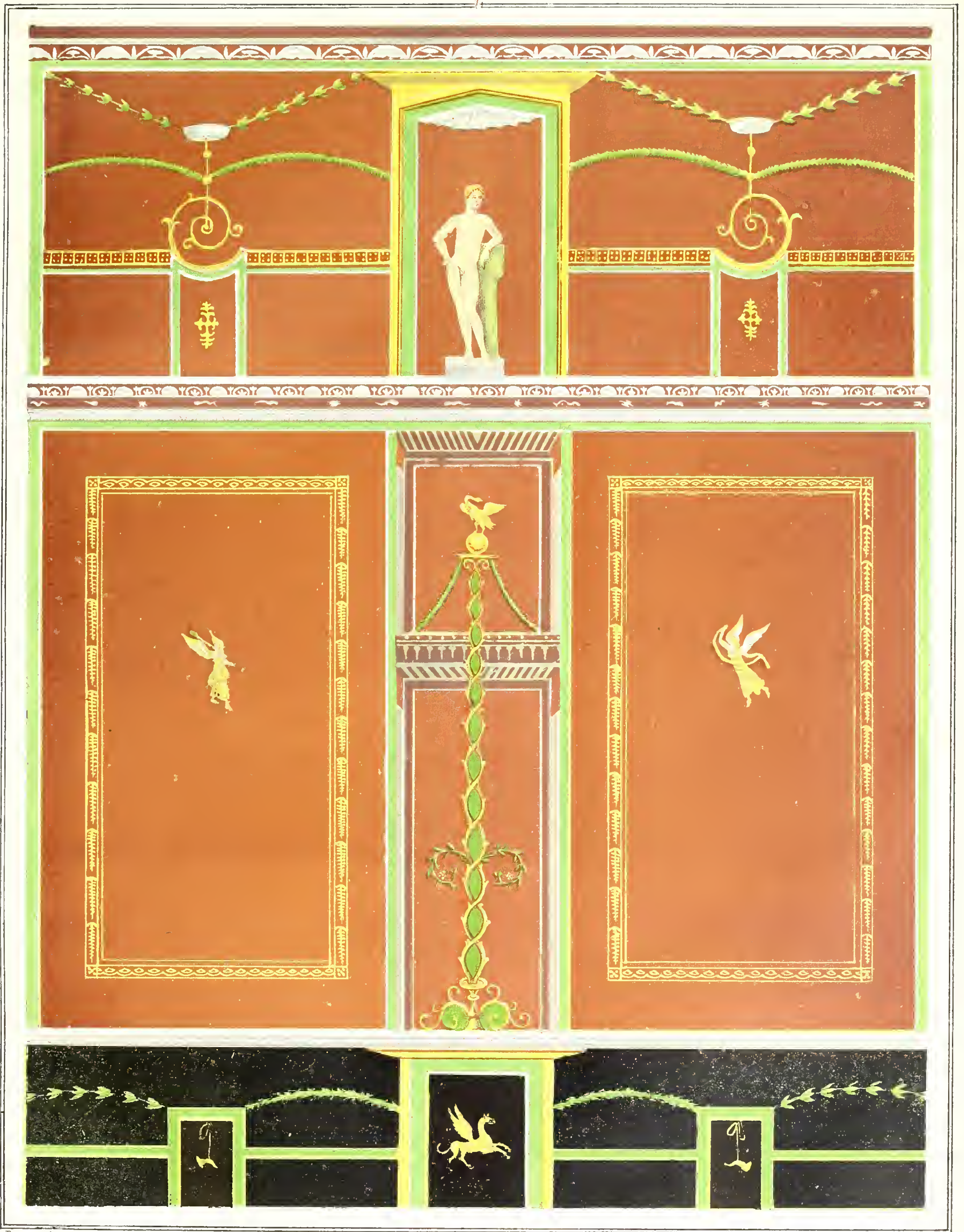
Ces deux figures ont été découvertes à Stabie et se trouvent maintenant au Musée National section XVII.

La planche IX nous montre une Néréïde, couchée sur un tigre marin; de la main droite, elle tient un vase dont elle verse ia liqueur dans une coupe, qu'elle présente au monstre de la main gauche. H. 1036.

Le tableau qui fait pendant à celui que nous venons de décrire, représente aussi une Néréïde à la nage; elle tient de la droite, la bride d'un hippocampe sur lequel elle s'appuie. H. 1027.

Colonia Veneria-Cornelia Pompeii 1877.

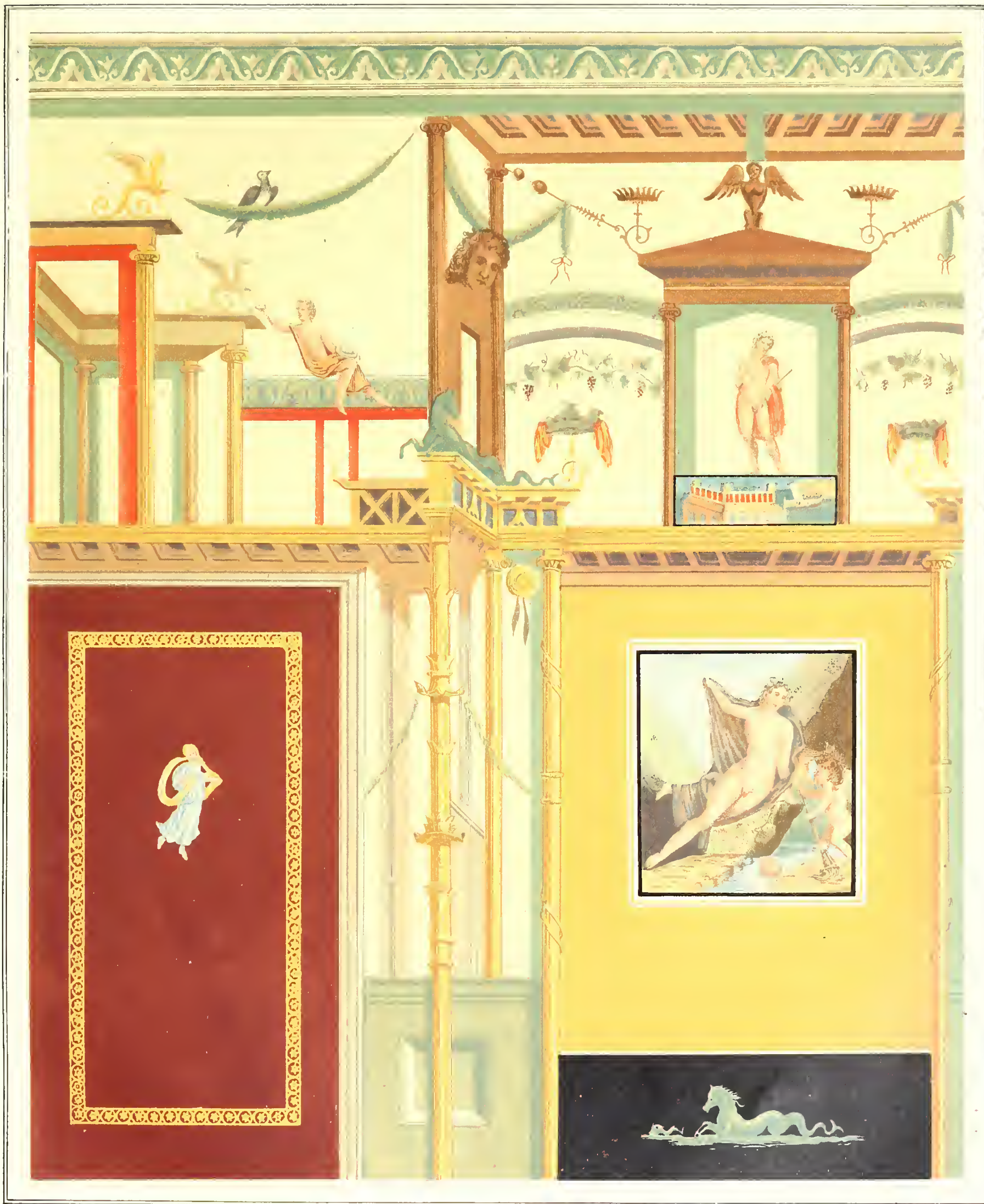
Domus Pompeiana



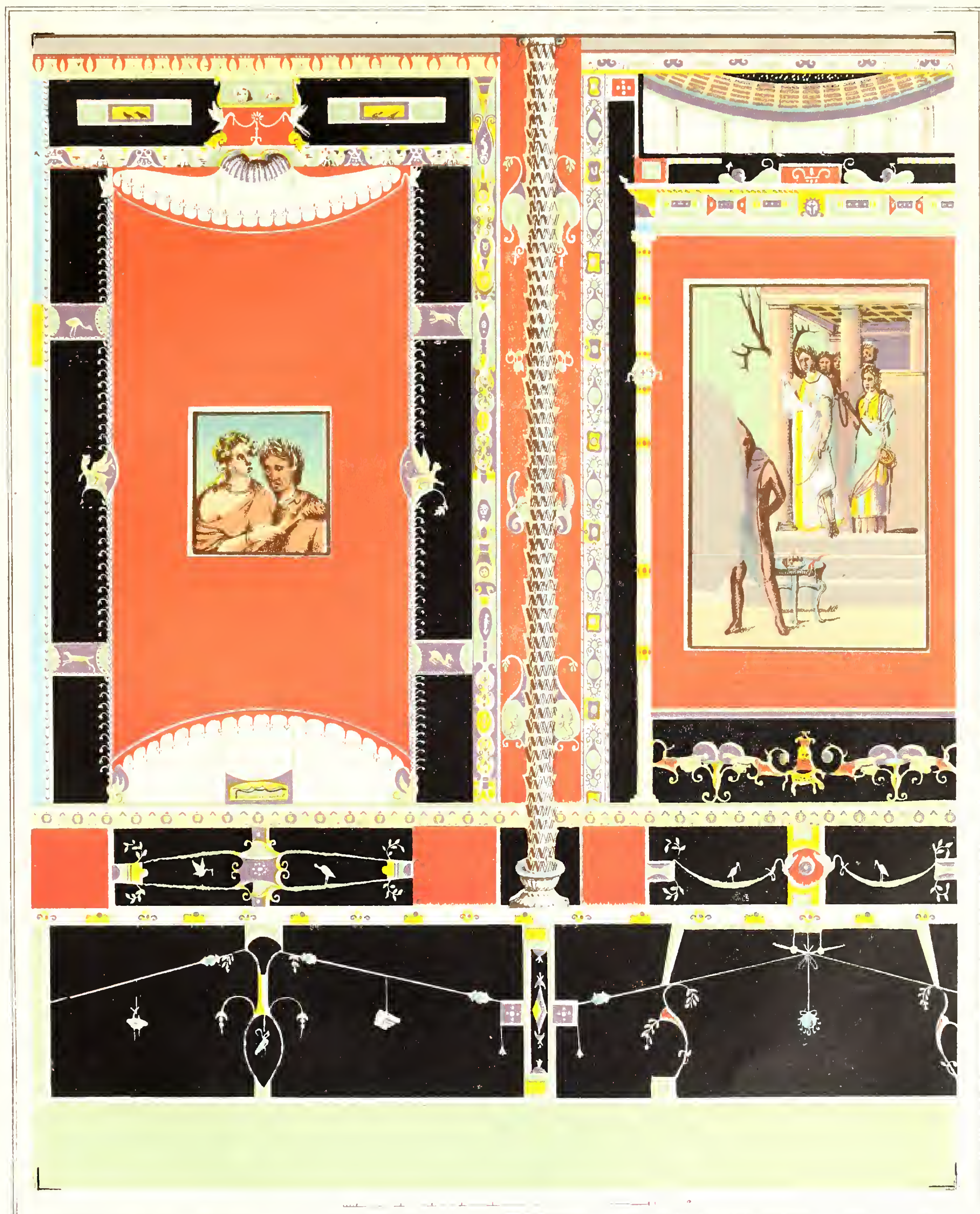
Discanno des

Chromolith V Steeger

Casa di Adone e Venere



Discanno dis — 1 metro — Cromolit di V. Steeger

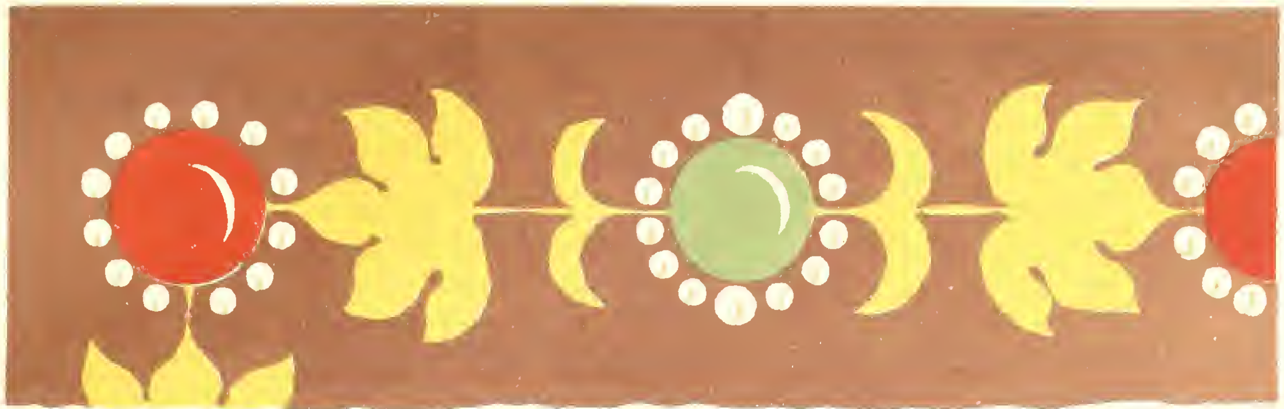




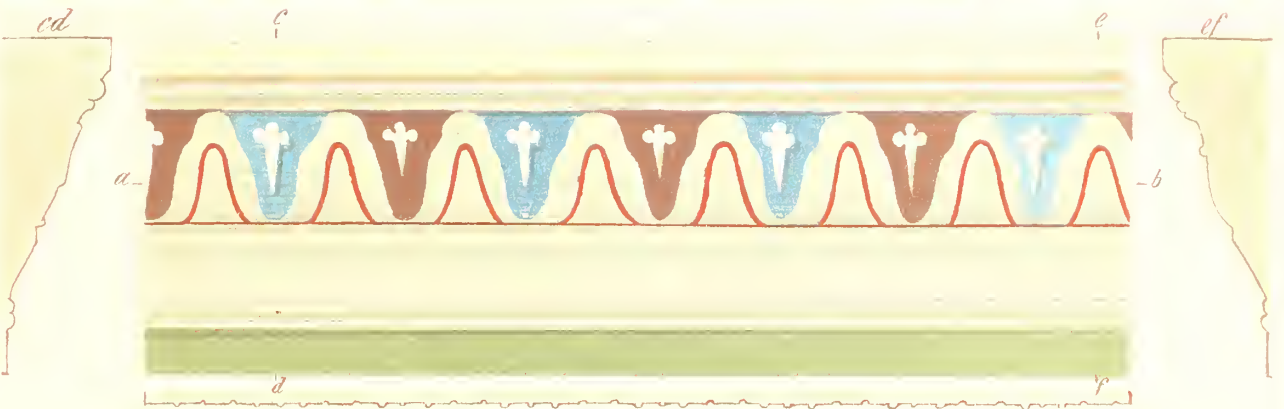
Steeger dis. Cromolit. di V. Steeger.

CASA DI NETTUNO

M. Gerlach, Berlin V. Steeger, Napoli



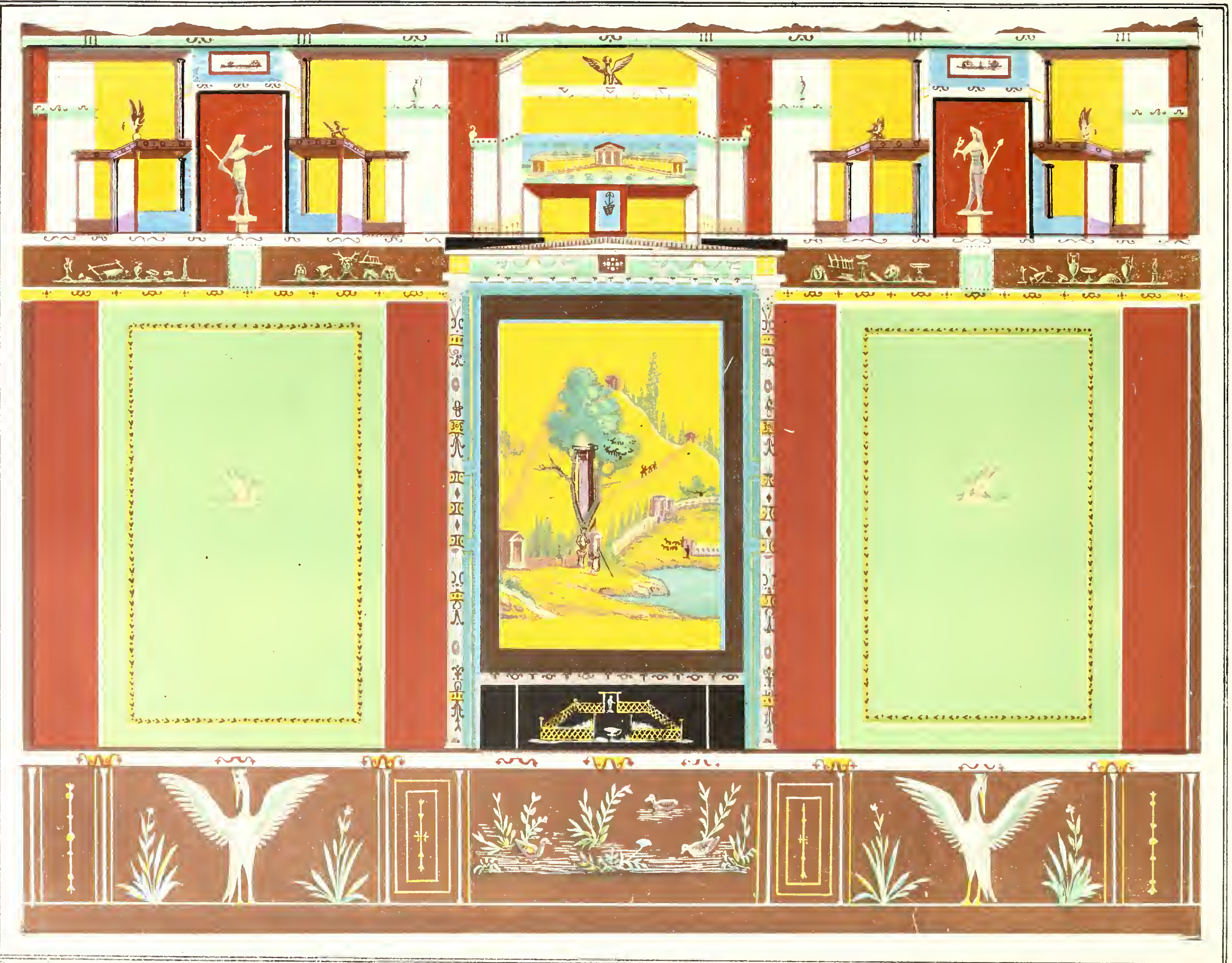






V. Steeger, des.

Chromolith. Steeger



Chromolith. Steeger.



Cromolit. Steeger — 0 10 20 30 40 ½ met — Discanno dis.

NINFA SU PANTERA MARINA.

V. Steeger, Napoli.



Discanno dis — 0, 10, 20, 30, 40, ½ metro. — Cromolit. di V. Steeger

NINFA CON IPPOCAMPO.

V. Steeger. Napoli

LES PLUS BELLES

MURAILLES DE POMPÉI

PLANCHES CHROMOLITOGRAPHIQUES

PAR

VICTOR STEEGER.

Avec explications sommaires de E. Presuhn.

Cahier III.

contenant 10 planches.

TURIN, ROME, FLORENCE,
CHEZ
HERMANN LOESCHER, LIBRAIRE-ÉDITEUR.
1877

PRÉFACE.

M'étant occupé depuis quelques années de travaux chromolithographiques pour un ouvrage plus considérable: Les peintures décoratives de Pompéi, je viens aujourd'hui de faire un *recueil* divisé en *trois cahiers*.

Ce recueil a été composé de la manière suivante:

1. Quelques-unes des copies n'étaient pas exécutées avec le soin archéologique exigé par l'auteur de l'ouvrage ci-dessus, c'est pourquoi le beau coloris et le fini du dessin, ne sont pas trop conformes aux originaux, tels que ces derniers se trouvent maintenant à Pompéi. On doit faire observer, cependant, que toutes les reproductions précédentes sont faites de façon à satisfaire l'oeil, beaucoup plus que ne le ferait une reproduction purement et exactement archéologique.

2. D'autres planches étaient imprimées à la petite presse à main, et tirées seulement à un petit nombre d'exemplaires.

3. Nous avons joint une certaine quantité de planches, dans lesquelles on pouvait reconnaître quelques fautes d'impression, certains que nous sommes, que ces planches, défectueuses dans quelques détails, plairont malgré cela à beaucoup de personnes, à cause de la bonne exécution qu'elles offrent dans leur ensemble.

4. Enfin nous donnons ici quelques planches que nous avions déjà exécutées, mais qui n'entrent nullement dans le système de l'oeuvre ci-dessus mentionné, et qui ne traite que de la peinture décorative.

Ces cahiers offrent un choix très-riche de reproductions de murailles existant encore, et qui pour la plupart n'ont pas été publiées jusqu'à ce jour: ce sera par conséquent, pour le visiteur de Pompéi un magnifique souvenir, et un véritable cadeau pour les amateurs de l'antiquité. Naturellement les nouvelles fouilles nous ont offert, pour l'exécution de nos copies, une occasion bien meilleure, que ne l'ont fait les anciennes: les magnifiques murailles nouvellement découvertes exciteront, entre toutes, nous en sommes certains, une profonde admiration: cahier I, 8; II, 5. 8; III, 3, 5, 6.

Nous avons mis ce recueil à un prix excessivement modique, de telle façon que les reproductions pompéiennes coloriées, mises en vente

jusqu'à ce jour, n'ont jamais été livrées au public avec des conditions aussi avantageuses. Nous avons voulu, par là, mettre notre recueil à la portée de toutes les bourses, ce qui auparavant n'existait pas, car il était seulement permis aux gens riches de jouir de ces beautés artistiques. Aussi, espérons nous par cette modération gagner pour notre recueil l'indulgence et la faveur du public.

Naples, Janvier 1877. **V. STEEGER.**

LISTE DES LIVRES CITES DANS CES CAHIERS.

Dans le courant de nos descriptions nous avons cité et indiqué les endroits des ouvrages qui rappellent les peintures que nous avons publiées, ouvrages qui se trouvent le plus facilement entre les mains des amateurs et des admirateurs de Pompéi, ou qui se recommandent par la manière plus approfondie avec laquelle ils traitent de ce sujet. Voici le titre de ces ouvrages, avec nos abréviations:

F. Fiorelli, *Descrizione di Pompei, Napoli 1875.* C'est, pour un usage général, la plus exacte et la meilleure topographie de Pompéi.

Z. Zahn, *Die schönsten Ornamente und merkwürdigsten Gemälde aus Pompeji etc. 500 planches. Berlin 1828-52.* Ouvrage capital renfermant les reproductions des tableaux et des ornements découverts plus anciennement.

Niccolini F., *Le case ed i monumenti di Pompei, Napoli 1854-76.* Ouvrage de luxe contenant une nombreuse collection de plans et de peintures de maisons, ainsi que de copies des objets d'art de tout genre provenant de Pompéi.

H. Helbig, *Wandgemälde Campaniens, Lipsia 1868.* C'est le meilleur catalogue systématique des peintures de Pompéi, qui ait été publié jusqu'à ce jour.

G. d. Sc. Giornale degli Scavi di Pompéi. *Nouvelle série vol. I. II. Naples 1868-75. vol. III.* sera continué. Ce journal contient, outre quelques travaux archéologiques, les nouvelles officielles des fouilles.

Museum Neapol. C'est à dire le Musée National de Naples: au rez-de-chaussée, à droite du visiteur est l'exposition des fresques de Pompéi, divisées en sections.

PLANCHE I.

Plan de Pompéi.

Sur ce plan de la partie de Pompéi découverte jusqu'à présent, sont indiqués les endroits où se trouvent les murailles ornées de peintures.

La ville (dit Fiorelli pag. 24) était divisée en neuf quartiers (Regio) par quatre rues principales, dont deux allant du nord au sud, et deux de l'ouest à l'est: ces rues, sur notre plan, sont marquées de couleur *azur*. Le groupe de maisons situé entre plusieurs rues, quatre ordinairement, prend le nom d'île (Insula). Les entrées des maisons sont indiquées par une suite de numéros se continuant dans tout le circuit de l'île, disposition qui rend parfaitement inutile, pour se guider, toute dénomination particulière des maisons. La couleur *violette* détermine sur le plan la situation des murailles peintes, reproduites dans ces cahiers. D'autres maisons qui renferment encore quelques peintures remarquables sont teintées de *rouge*.

Plan d'une maison.

Afin de rendre plus complète l'intelligence des planches, expliquons en détail le plan d'une maison pompéienne.

Un vestibule (ostium) quelquefois plus long, d'autrefois plus court, conduit immédiatement dans le centre de la maison, dans l'Atrium, qui était recouvert tout autour par un toit; mais dans le milieu, et à l'endroit où le plus souvent il reposait sur des colonnes, ce toit était ouvert, et c'était par cette ouverture que les chambres contiguës recevaient la lumière. Dans leur nombre se trouvait la chambre du maître de la maison (Tablinum), chambre qui souvent se distingue des autres par les riches décorations des murailles, et les précieuses mosaïques du pavé. Souvent, aussi, les chambres latérales (ala) sont décorées de très-gracieuses peintures, et servaient probablement de salles de réception.

Un corridor étroit (Fauces) conduit dans la partie postérieure de la maison, le plus souvent réservée à la vie privée. Cette partie de la maison est située autour d'un jardin (viridarium) circonscrit par un péristyle (Peristylium). C'est là que se trouve la salle à manger (Triclinium), quelquefois deux, pour l'hiver ou l'été. Dans quelques maisons plus somptueuses on voit de grandes salles de réunion richement décorées (Oecus); quant aux salles de conversation (Exedra), elles ressemblent entièrement à ces dernières.

PLANCHE II.

Reg. VI, Ins. VIII, n. 24. Fouilles de 1827. F.p. 127.

Il règne dans la décoration de ce petit Triclinium une grâce et une finesse singulières, beautés artistiques malheureusement en grande partie évanouies, par leur séjour prolongé en pleine air. Nous avons reproduit une des murailles latérales, tandis que *Zahn* II 95 a représenté la muraille longitudinale faisant face à l'entrée.

Le soubassement, ainsi que cela se rencontre fréquemment, est noir, et orné de plantes; des lignes de couleur brune le mettent en relation avec les pilastres de la zone centrale, dont les compartiments du plus bel azur donnent le ton saillant et principal à toute la muraille. Nous remarquons dans la frise cet arbre légèrement esquissé et qui fait un si bon effet, vu à travers cette architecture suspendue et aérienne. La muraille est surmontée par une large corniche de stuc touchant au plafond. Le tableau du milieu représente quelques masques tragiques: une trompette est à côté, et sur l'appui

de la fenêtre on remarque une patère. H. 1745. Dans les deux compartiments latéraux il y a des médaillons où sont peints de petits Amours portant le thyrse bacchique.

PLANCHE III.

Reg. V, Ins. I, n. 18. Fouilles de 1875.

Nous nous rappelons le vif sentiment de plaisir que nous éprouvâmes, un des jours de décembre 1875, en assistant aux fouilles et à la découverte de cette chambre à coucher, une des plus belles de Pompéi. La frise, surtout, avec ses groupes de figures, attirait vivement l'attention des archéologues, pendant que les zônes du milieu offraient au regard des ornements variés et des beautés artistiques de l'effet le plus pittoresque. Nous fîmes sur-le-champ copier la partie la mieux conservée; mais, dommage incalculable! — vers les premiers jours de janvier, l'enduit de cette portion de muraille s'écroûla, détaché qu'il était par la gelée de la nuit succédant à l'humidité.

Quelle magnificence, quelle richesse dans l'architecture qui sépare les compartiments de la muraille! Quelle simplicité dans le soubassement ainsi que dans cette élégante corniche de stuc!

Le plus important des ornements est un Triton avec une queue d'écrevisse, poursuivi par un animal marin à la nage (semblable H. 1074-76). La peinture est exécutée avec génie dans la teinte claire-obscure, et avec trois tons différents de vert azuré. Le groupe de la Bacchante et du Satyre est semblable à tant d'autres décrits par Helbig 513 et suiv. Zahn a donné de quelques-uns d'entre eux des reproductions coloriées. C'est également la main d'un maître qui a exécuté, dans le même genre, les lignes ornementales du compartiment gauche.

PLANCHE IV.

Reg. VI, Ins. IX, n. 6. Fouilles de 1828-29. F.p. 136.

A gauche du tablinum de cette riche habitation se trouve une petite chambre à coucher, qui fut après les fouilles recouverte d'un toit; aussi est-elle parfaitement conservée.

Les murailles se font remarquer par un enduit composé de marbre; cet enduit d'une extrême finesse a conservé tout son éclat et toute sa blancheur, et n'a pas tourné au gris, comme le sont quelques-unes de nos reproductions. Le seul des tableaux qui soit conservé, est celui que donne notre planche; il doit cet état de conservation à ce qu'il a été peint sur un mur fraîchement enduit. Il représente Apollon poursuivant Daphné à la chasse; pour se soustraire aux poursuites du dieu, elle est, sur sa prière, changée par Diane en laurier. On peut apercevoir cet arbre qui sort de terre, derrière les figures du tableau. H. 208.

Dans un petit paysage l'on voit la statue colossale d'une divinité, placée devant un arbre.

PLANCHE V et VI.

Reg. VI, Ins. XIV, n. 20. Fouilles de 1874. G.d.Sc. III, 69. 101.

Ces planches nous offrent la reproduction d'une des plus grandes peintures murales de Pompéi; elle est parmi d'autres qui lui sont semblables la plus magistralement exécutée, et se trouve très-bien conservée. Elle est sur le mur postérieur du jardin de la maison, et frappe les regards du visiteur dès son entrée. La muraille est divisée en trois parties différentes, disposition singulière qui est peut-être due à la position de la petite fenêtre, par laquelle la chambre à coucher, qui se trouve derrière, prend l'air et la lumière. (Cahier I, Planche VIII).

Les deux divisions latérales montrent de simples paysages couronnés de draperies, et animés par des oiseaux de différentes espèces: sous ces draperies, et au milieu de guirlandes, se trouve un bouclier.

Le tableau principal représente Orphée au milieu des animaux. Son corps est haut de 2,34 mètres, il est assis majestueusement sur un rocher, la tête couverte du bonnet thrace, dont les extrémités inférieures se prolongent et tombent sur ses épaules. C'est ainsi qu'est représenté le chanteur héroïque de la Thrace, tant célébré par les poètes; par les sons harmonieux de sa lyre il charme les bêtes féroces qui l'écoutent immobiles dans leur ravissement. Quant au paysage, il se trouve suffisamment indiqué par les montagnes, et l'Ebre qui coule à leur pied.

Une magnifique copie de ce tableau (grandeur naturelle) exécutée par Discanno, se trouve au Musée National de Naples, avant la Salle des Papyrus.

PLANCHE VII.

Reg. IX, Ins. II, n. 10. Fouilles de 1869. F.p. 380.

La gracieuse décoration de cette chambre à coucher a presque entièrement disparu. Mais, si la reproduction des peintures pompéiennes ne peut pas, jusqu'à un certain point, suppléer à la vue des originaux, elle a au moins le mérite de conserver pour les générations futures, l'image des peintures qui vont disparaissant chaque jour.

La frise de cette muraille est surtout digne d'observation, parce que le dessin de son ornementation a une ressemblance frappante avec nos tapisseries, particularité qui ne se rencontre pas fréquemment à Pompéi. Les lignes courbes furent d'abord tracées à l'aide du compas; les figures encadrées dans les caissons sont différentes les unes des autres, et par conséquent ne sont pas peintes à jour.

Une large corniche de stuc faisant fortement saillie, sépare la frise de la muraille centrale. Le tableau du compartiment du milieu représente Polyphème et Galathée, ce dont on peut se convaincre en comparant cette peinture avec H. 1052. Les groupes gracieux d'Amour et de Psyché, peuvent être également comparés à ceux reproduits par Zahn II, 57 et 67. Les candélabres, peints sur les bandes noires verticales, qui séparent les compartiments et descendent dans le soubassement, étaient exécutés avec tant de finesse et de légèreté, qu'une copie de petite dimension, n'a pu en rendre parfaitement toute la délicatesse. Que l'on veuille bien mettre en parallèle cette peinture avec la célèbre muraille noire, Reg. **VII**, Ins. IV, n. 59. Zahn II, 54.

PLANCHE VIII.

Reg. VI, Ins. VII, n. 23. Fouilles de 1838-39. F.p. 117.

Dans l'angle le plus éloigné du grand jardin de cette maison, se trouve une chambre isolée, une sorte de pavillon, destinée évidemment à faire une chambre à coucher. Lors de la terrible catastrophe qui détruisit Pompéi, cette chambre n'était pas encore terminée; la preuve en est dans l'enduit grossier qui recouvre la partie supérieure de la muraille. Une fois les fouilles opérées, cette chambre fut recouverte d'un toit, et elle est par conséquent en état de parfaite conservation.

La peinture architectonique est une des plus splendides qui aient été exécutées à Pompéi ou à Herculanéum: nous y voyons un échantillon des plus riches et des plus modernes décorations du commencement de l'époque impériale. De nombreuses figures entourent cette peinture; celles des trois autres murailles nous représentent l'histoire

de Marsyas, confr. H. 232. L'explication de la peinture murale reproduite par notre planche, et qui est la principale, n'est peut-être pas très-sûre. Les figures représentent des divinités, cela est hors de doute. La figure principale qui est dans le milieu, est Bacchus tenant son thyrse de la main droite, H. 388. On croit généralement que le jeune homme qui tient un sceptre est Apollon, H. 189, et que la figure de femme qui est à droite, est Vénus, H. 118. Par la posture de leurs bras, Bacchus et Vénus semblent indiquer qu'ils ont entre eux une correspondance, ou une conversation quelconque. Le nimbe azuré qui ceint la tête des divinités, est un symbole, qui n'est pas inconnu à l'art antique.

Zahn a simplement reproduit les contours de la muraille que représente notre planche, II, 76; il a également reproduit chacune des trois divinités II, 40; III, 92, 93. Quant à Niccolini, il a fait la même reproduction en couleurs.

PLANCHE IX.

Reg. VI, Ins. VIII. n. 23. Fouilles de 1827. F.p. 125.

A gauche de l'entrée se trouve une chambre à coucher, nouvellement recouverte d'un toit, et bien conservée. Les chambres à Pompéi sont fréquemment ornées de peintures architectoniques sur enduit blanc, tel que le représente notre planche, et l'on peut considérer ces murailles comme l'expression la plus complète de la beauté et de l'élégance. Zahn et Niccolini en ont reproduit les meilleures; et nous, pour donner un échantillon de ce genre de décoration, nous publions également cette muraille, bien qu'elle ait été reproduite déjà par Zahn, II, 84. Le paysage est un produit de la fantaisie de l'artiste. Le bouc qui est à gauche et la panthère qui se trouve à droite, sont des animaux appartenant au culte de Bacchus. H. p. 456.

PLANCHE X.

Cette bande d'ornements, actuellement au Musée National, Section XVII, règne à travers la partie inférieure d'un compartiment, et occupe une position semblable aux arabesques entrelacés d'oiseaux, reproduits par la Planche III. C'est un fragment provenant d'Herculanéum, où il fut découvert dans le courant du siècle passé. C'est un de ces ornements d'ingénieuse invention qui rendaient Herculanéum si remarquable. On remarque quelques masques tragiques posés sur des piédestaux, au milieu de griffons ailés: les pinces d'écrevisse que l'on aperçoit permettent de considérer la tête, peinte dans le milieu, comme la figure de l'Océan.

Les autres ornements sont tirés du temple d'Isis, Reg. VIII, VIII, 28 découvert en 1765. Toutes les murailles de ce temple se trouvent maintenant au Musée Section I à IV. Les parties d'ornements que nous publions, servent de base à l'architecture qui divise les compartiments de la muraille; il en est de même du Triton de la planche III de ce cahier. Ils correspondent à la frise magnifique qui décore ces murailles, et qui est également exécutée sur un fond noir. Que l'on compare la reproduction qu'en a donnée Zahn III, 7, et Niccolini; la frise ornementée que nous avons publiée dans le I cahier planche IX, a de grands points de ressemblance avec celle-là.

L'ornement de feuillage représente la plante sacrée de lotus; c'est parmi plusieurs ornements du même objet, l'échantillon le mieux conservé, Musée National, Section II. La tête de l'Océan est surmontée de pinces d'écrevisse, la barbe se termine en une sorte d'arabesque formé de plantes aquatiques; Musée, section I, en bas, à droite.

Colonia Veneria-Cornelia Pompeii 1877.

Reg. V
Regio VI.
Regio VII.
Reg. IX.
Regio VIII
Reg. I
Porta Herc.
Insula occidentalis
Insula occid.
Forum
Porta Stabiana
1875
1876

Domvs Pompeiana

Exedra
Oecus
Peristylium
Viridarium
Triclinium
Triclinium
Tablinum
Fauces
Ala
Ala
Atrium
Ostium

Modulus 1 : 4000

Cromolit. V. Steeger






Discanno, dis

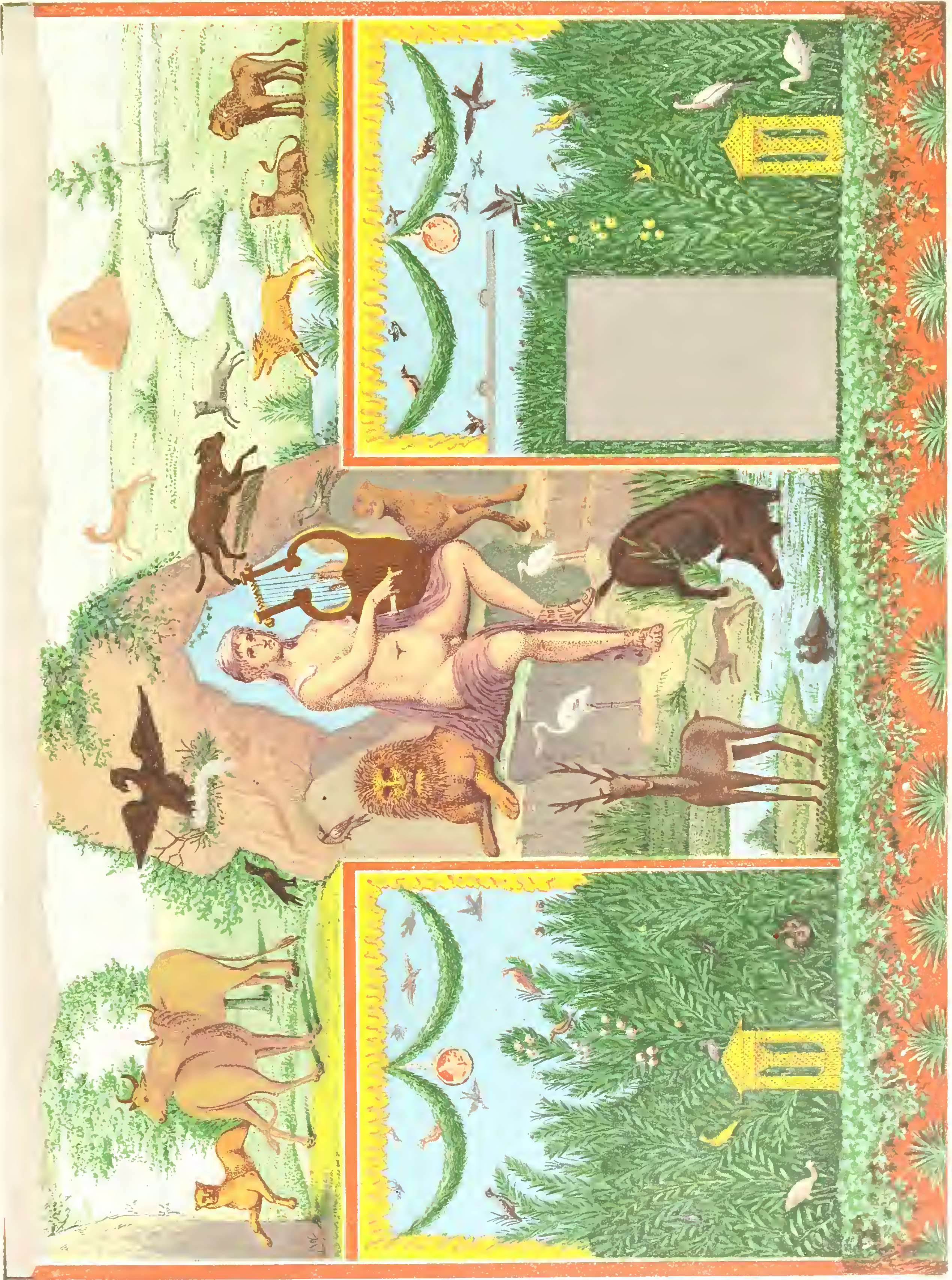
Cromolit. di V. Steeger.

CASA DELLA PRINCIPESSA MARGHERITA.



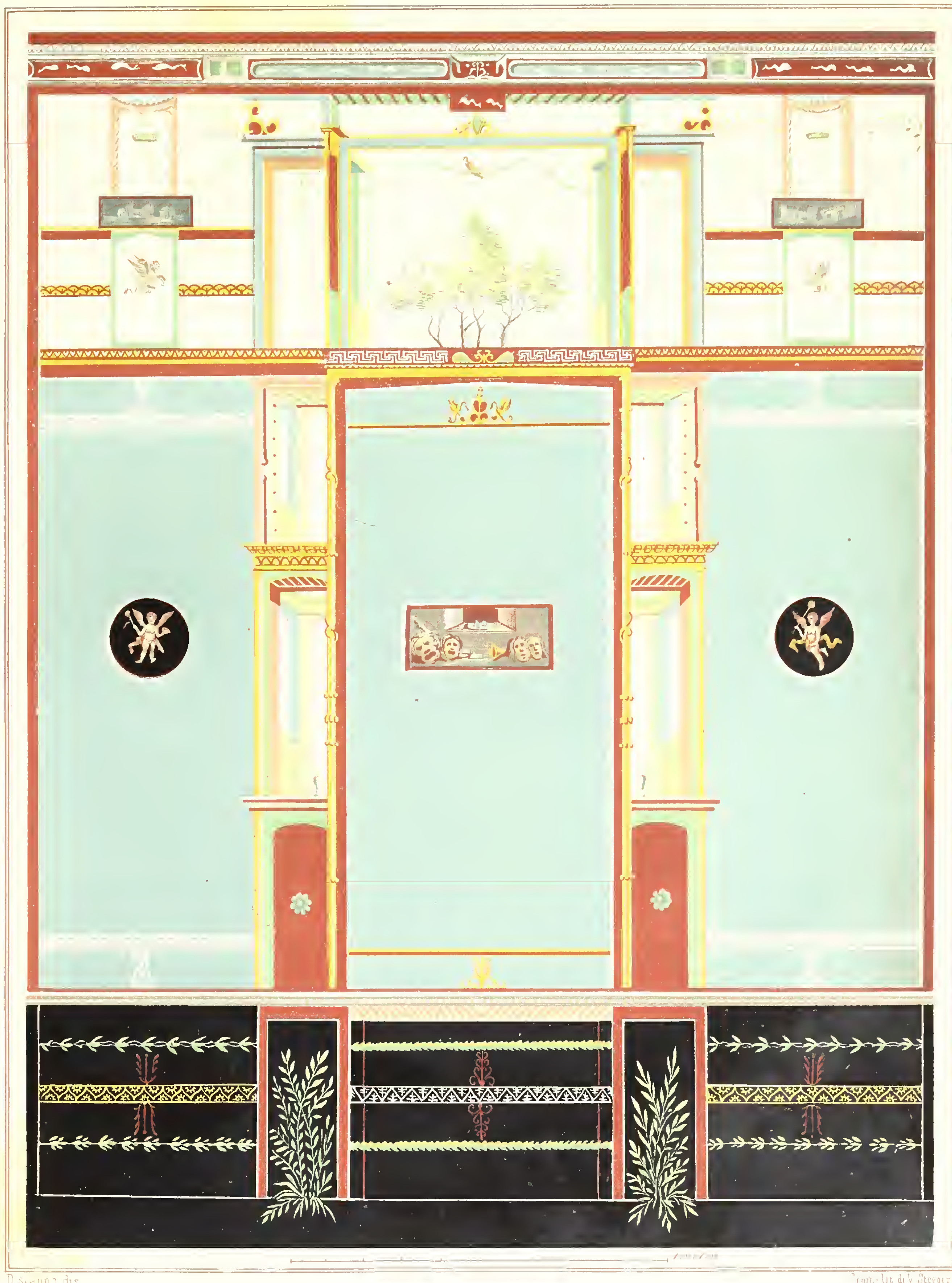


Discanno des. Chromolith. Steeger



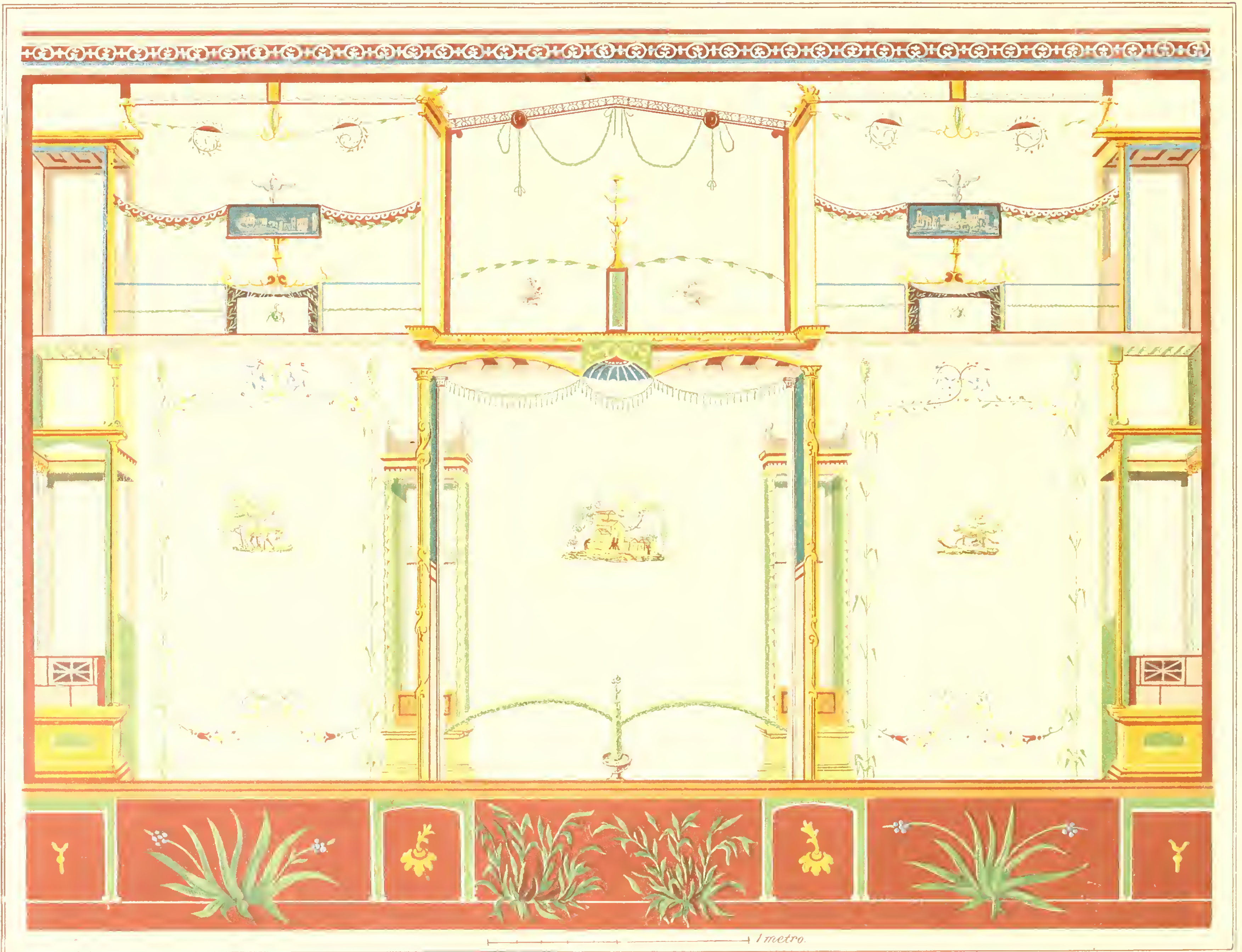


CASA DI CASTORE E POLLUCE

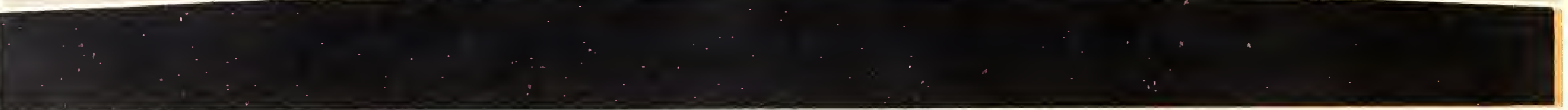


CASA DELLA PICCOLA FONTANA





Casa della Piccola Fontana



...jer des. Chromolith Steeger





